

peuple et culture

JOURNÉES NATIONALES
"PEUPLE ET CULTURE"

1 - 2 - 3 NOVEMBRE 1959

INSTITUT NATIONAL
D'ÉDUCATION POPULAIRE

MARLY-LE-ROI

14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS VI^e

53

Charles SABATIER

Au seuil de l'année 1960, la mort a lourdement frappé "Peuple et Culture".

Notre très cher ami, Charles Sabatier nous a quittés après une longue et douloureuse maladie. A ceux qui l'ont vu à l'œuvre, administrateur efficace de nos stages d'été, promoteur infatigable des activités "Peuple et Culture" au Maroc, directeur à la fois ferme et humain d'un grand établissement secondaire franco-musulman, la disparition de Sabatier doit apparaître comme une perte irréparable. Personne ne pouvait rester insensible à la bonté et à la dignité que rayonnait sa forte personnalité. Sabatier était de ceux qui jamais refusent de payer de leur personne et qui tout naturellement donnent à quiconque les approche, l'exemple d'un style de vie parfaitement réussi. Au Maroc, où il était né et où il avait incarné l'amitié de deux peuples égaux, libérés du poids d'un passé difficile, il a montré la voie aux hommes de bonne volonté. Ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de recevoir la généreuse hospitalité de son foyer ne pourront oublier la gentillesse ouverte d'une vie familiale elle aussi exemplaire. Ils partageront toute la tristesse que la mort de Charles Sabatier vient d'infliger à ses proches qui restent les nôtres. Nous continuons dans l'esprit qui nous était commun, mais sans Sabatier, le P.E.C. n'est plus tout à fait le même.

Maxime DUCARME

Peu de jours après le départ de Sabatier, la culture populaire française a éprouvé une nouvelle perte très cruelle par la mort de notre camarade Ducarme, Président de la Fédération des Oeuvres Laïque de la Seine et représentant de la Ligue Française de l'Enseignement au Comité directeur de "Peuple et Culture". Parfait honnête homme, grand administrateur et militant dévoué, Ducarme a été un ami diligent de notre Mouvement et son interprète dévoué dans les Conseils de la grande Association sœur. Son aide active et sa compréhension ne nous ont jamais fait défaut.

A sa famille personnelle et à la grande famille de la Ligue, vont nos condoléances les plus amicales.

SOMMAIRE

I. - Présentation.		PAGES
Perspectives de l'Education Populaire en 1959-1960,	J. DUMAZEDIER	11
II. - Commissions.		
A. - CONTENUS		
1. - Le Sous-Développement.	S. HESSEL	28
2. - Etudes Rurales.	M. VIGNY	37
3. - Femmes et Culture Populaire.	M. F. LANFANT	50
4. - Formation Economique.	P. THIBAUD	58
5. - Formation Civique.	J. ROVAN	61
B. - MÉTHODES		
1. - Sciences Sociales appliquées à l'Education Populaire.	J. ADER	70
2. - Entraînement Mental.	Ch. ALLO	77
3. - Esthétique de la Vie Quotidienne.	J. CHENIEUX	81
C. - TECHNIQUES		
1. - Photographie.	M. LITTOZ-BARITEL	94
2. - Cinéma.	M. EGLY	101
		3

3. - Télévision.	J. ROVAN	107
4. - Lecture.	G. CACÉRÈS	109
5. - Musique.	R. PASSAQUET	116

III. - Documents.

Musique de tous les Temps.	M. VIGNAL	120
La mise en Scène d'Antoine à Blecht.	E. ROBLÈS	122

Journées Nationales "Peuple et Culture"

1-2-3 Novembre 1959

Institut National d'Education Populaire
MARLY-LE-ROY

C'est sur l'initiative des principaux animateurs de notre Mouvement réunis en juillet à Houlgate qu'ont été organisées ces Journées, au cours des vacances scolaires de la Toussaint. Elles étaient ouvertes à tous les adhérents et amis de Peuple et Culture.

Bien que la date favorisât une fois encore les membres du personnel enseignant et que la durée de la session fût courte en regard des déplacements nécessités, plus de cent personnes se sont rendues à Marly et les assemblées plénières n'ont jamais réuni moins de quatre-vingts participants. En fonction des difficultés que nous venons de souligner, ces chiffres nous apparaissent particulièrement encourageants. Ils montrent tout d'abord que notre initiative a trouvé un écho certain chez nos adhérents. Mais ce qui nous semble plus important encore, c'est la composition même du public d'éducateurs et d'animateurs que nous avons rassemblé à Marly. Par rapport au groupe que nous constituions l'été dernier à Houlgate, il faut souligner non seulement l'accroissement du nombre, mais

encore et surtout les diverses tendances de cet élargissement du public :

— participation active des provinciaux et présence non moins intéressée des gens de la capitale;

— représentation de tous les Groupes P.E.C. et, d'une façon générale, de toutes les régions françaises;

— élargissement vers les divers secteurs de l'Education : Promotion Sociale, Formation des Cadres ruraux et urbains, Mouvements de jeunesse, Comités d'entreprises, Associations de loisirs et Organismes de formation industrielle, bénévoles et professionnels, etc.;

— présence des représentants d'associations amies (Ligue de l'Enseignement, Fédération des Maisons de Jeunes...), mais aussi d'organismes officiels (Institut Pédagogique National, Direction de l'Administration Pénitentiaire du Ministère de la Justice, Institut de Formation des cadres de l'Education Surveillée), ainsi que d'institutions étrangères (Institut Provincial de l'Education et des Loisirs du Hainaut, « Umanitaria » de Milan, P.E.C. Maroc).

M. Maurice Herzog, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, nous délégua M. Bricet, Sous-Directeur et M. Adenis, Inspecteur Général de l'Education Populaire qui ont bien voulu suivre nos travaux.

Après que J. Dumazedier eût défini les perspectives de l'Education Populaire en 1959-60 (1) et que J. Rovin et notre Secrétaire général B. Cacérès, revenu quelques ins-

(1) Voir page 11.

tants à la tribune, eurent réaffirmé les principes de l'action de Peuple et Culture pour une plus juste répartition des biens culturels et un meilleur fonctionnement de la démocratie, ce sont les travaux de nos quatorze commissions qui ont constitué l'essentiel de nos Journées.

Le nombre comme le contenu de nos commissions dépendent autant des besoins à satisfaire que du nombre et de la qualification d'animateurs responsables. Mais leur regroupement en trois catégories fera comprendre non seulement la structure de Peuple et Culture, mais encore comment les problèmes de contenus, de pédagogie et de diffusion de la culture populaire se situent les uns par rapport aux autres.

1. — Six commissions, concernant des contenus, reposent sur les notions de déséquilibres culturels entre groupes sociaux, déséquilibres que manifestent des retards de la culture populaire dans certains milieux ou sur certains sujets :

— c'est d'abord le retard des pays dits sous-développés sur l'ensemble des autres nations (commission « sous-développement »).

Mais dans les pays développés mêmes, c'est encore :

— le retard du milieu rural sur le milieu urbain (commission rurale);

— le retard du milieu féminin sur le milieu masculin (commission « Femmes et Culture Populaire »);

— le retard culturel des jeunes par rapport à la culture

nécessaire à leur intégration plénière dans la vie sociale (commission « Jeunesse ») (1);

— le retard général de la nation par rapport aux exigences du monde moderne en ce qui concerne la culture économique et la culture civique (commissions « Formation Economique et Sociale » et « Formation Civique »).

2. — Mais toute action pédagogique pour tenter de réduire ces déséquilibres nécessite des méthodes de formation et des techniques de diffusion. En ce qui concerne les premières, il est nécessaire de promouvoir une formation générale, et pour cela :

— d'étudier les besoins réels ou futurs des publics, d'adopter une attitude inventive dans l'action et de contrôler les résultats de celle-ci (commission des Sciences Sociales appliquées à l'Education Populaire);

— d'initier les groupes d'Education Populaire à une meilleure analyse du milieu, une orientation culturelle plus efficace et un développement plus sûr des moyens d'expression de leurs membres (commission « Entraînement Mental »);

— de susciter une formation du goût, une meilleure utilisation des ressources de l'environnement habituel, du cadre de nos « lieux communs », une initiation à l'esthétique de la vie quotidienne dans la société industrielle (commission « Esthétique de la vie quotidienne »).

(1) L'absence prolongée pour cause de maladie du responsable de cette commission, B. Cacérès, nous prive encore d'un rapport sur cette importante question.

3. — Quant aux techniques de diffusion, elles reposent sur l'utilisation des arts et des grands moyens de communication, chacun d'eux donnant lieu à une commission spécialisée:

- la photographie;
- le cinéma;
- la télévision;
- la lecture;
- la musique.

La majeure partie de ce Bulletin rassemble les rapports de ces diverses commissions. Il aurait fallu rendre compte aussi des problèmes régionaux qui ont été abordés dans le détail au cours de ces journées. Nous aurons certainement l'occasion de le faire dans une de nos prochaines publications, ce qui présentera l'avantage de dire les choses non plus sous formes de projets à entreprendre, mais de comptes rendus d'expériences réalisées.

Une partie trop brève des Journées de Marly avait été consacrée aux discussions pourtant fondamentales sur la politique générale de notre mouvement et notamment sur ses relations avec les Pouvoirs publics. Afin de reprendre ce débat d'une manière plus approfondie notre Comité Directeur s'est réuni en séance plénière le 20 février 1960 à Paris, 14, rue Monsieur-le-Prince.

Notes prises au cours de l'exposé introductif
de J. DUMAZEDIER sur
les PERSPECTIVES de l'ÉDUCATION POPULAIRE
en 1959-1960

Le recours aux Sciences Sociales est de plus en plus nécessaire au progrès de l'Education Populaire. Mais cette idée n'est pas l'apanage de « Peuple et Culture ». Depuis les années 1953-54, elle est de plus en plus répandue dans les différents groupements d'action culturelle en France et surtout à l'étranger. Il est assez instructif d'observer l'évolution des préoccupations dominantes, du Congrès Mondial de l'Education des Adultes organisé par l'U.N.E.S.C.O., à Elseneur en 1949, au Congrès sur le même thème qui a eu lieu en marge de l'Exposition de Bruxelles, en 1958, à Charleroi. En moins de dix ans, les Sciences Sociales sont devenues une réelle préoccupation pour les dirigeants les plus conscients de l'Education Populaire, malgré l'opposition ou l'indifférence qui marque encore l'attitude de maints animateurs de qualité à leur égard. Entre les deux congrès, en 1954, toujours sur l'initiative de l'U.N.E.S.C.O., il y eut un rassemblement à Wegimont (Belgique), où des éducateurs populaires et des spécialistes des Sciences Sociales s'étaient rencontrés pour examiner le problème de l'application des Sciences Sociales à une étude permanente des besoins, des conditions et des processus de développement de l'Education Populaire, ainsi qu'au contrôle scientifique de ses

résultats sur les individus, les groupes, les sociétés. Notre équipe s'est attachée à faire progresser cette idée dans le contexte français.

Pourquoi ce recours aux Sciences Sociales ? C'est que le choix des buts de l'Education Populaire et celui de ses moyens posent des problèmes de plus en plus complexes dans une société en continuelle évolution sur le plan technique, sur le plan économique, sur le plan social, sur le plan humain. Ces problèmes n'ont jamais échappé aux dirigeants les plus perspicaces, mais un progrès dans la définition des buts et des moyens de l'Education Populaire, en relation avec le renouvellement des grands problèmes nationaux et internationaux, exige aujourd'hui l'aide des Sciences Sociales. L'élévation des niveaux de vie a été facilitée par l'application des sciences économiques à l'action économique. Elles ont apporté une manière nouvelle d'aborder les problèmes qui s'oppose aux méthodes appliquées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. De même, l'élévation des niveaux culturels tend à être l'objet d'une nouvelle approche scientifique permanente. Certes dans les tentatives actuelles de planification (que celle-ci soit de type autoritaire comme en U.R.S.S. ou de type libéral comme en France) les problèmes d'élévation du niveau de vie sont abordés d'une manière beaucoup plus rigoureuse que les problèmes d'élévation des niveaux culturels, mais on peut dire que la tendance actuelle est de faire contribuer le progrès des Sciences Sociales expérimentales à l'élévation des niveaux de culture, en fonction des

besoins techniques, économiques, sociaux, scientifiques et esthétiques de notre civilisation, besoins que nous commençons à mieux connaître et à mieux suivre à travers leurs changements. Au Congrès mondial de Sociologie, à Stresa, en septembre 1959, une différence, par rapport au Congrès d'Amsterdam en 1956, était très sensible. Le problème des Sciences Sociales appliquées à l'orientation et à la diffusion culturelles, a occupé une place beaucoup plus grande en 1959 qu'il ne l'avait fait en 1956. Or, ce Congrès rassemblait un millier de sociologues appartenant à plus de 60 nations aussi diverses que l'U.R.S.S., les U.S.A., l'Angleterre, la France, la Pologne, etc. C'est dans cette perspective qu'il faut situer les idées que nous allons préciser à présent.

A. - *LES BUTS.*

Les buts de l'Education Populaire sont déterminés par les déséquilibres culturels fondamentaux de la société moderne. C'est la prise de conscience de cette relation entre Culture et Société qui permet de détecter et déjà, dans certains domaines, de mesurer ces déséquilibres. Certes les conceptions de l'Education Populaire peuvent se rattacher à différentes idéologies. Les préoccupations humanistes impliqueront toujours une philosophie de l'Homme, une volonté de justice et de liberté, qui peuvent donner lieu à des options pratiques différentes. Mais ce sont ces déséquilibres entre les besoins d'une société et les pratiques culturelles de ses membres qui permettent de prendre la mesure de ce qu'on appelle la Culture

Populaire. On peut classer ces déséquilibres en trois grands groupes :

1. Le déséquilibre entre la culture nécessaire ou possible pour une société et la culture réelle, moyenne, vécue par la population. Ce déséquilibre touche aussi bien les milieux employés et les milieux cadres que les milieux ouvriers.

2. Le déséquilibre entre la culture vécue dans les différentes classes et catégories sociales qui composent cette société. De plus en plus ces déséquilibres sont étudiés par les Sciences Sociales comme un aspect du problème de la « mobilité sociale » puisqu'ils sont une des causes qui font naître le désir de « promotion ».

3. Au sein même des classes et des catégories, le déséquilibre entre la culture des leaders, des animateurs ou des cadres et la culture des publics. Ces problèmes sont abordés par les Sciences Sociales sous les thèmes généraux de la technocratie et de la bureaucratie, des relations humaines, du fonctionnement démocratique des groupes.

Quelques exemples de déséquilibres entre Société et Culture :

1. L'importance de l'instruction en tant que facteur économique a été étudiée sur des bases scientifiques par des économistes tels que F. Perroux et A. Sauvy. Récemment, ce dernier publiait une série remarquable d'articles dans *Le Monde* où il rapprochait deux forces capables de provoquer un développement social et un développement économique des nations : le « capital » et les « cadres ». Il

entendait non seulement les cadres supérieurs mais aussi les cadres moyens et, d'une façon plus générale, les « leaders d'information » qui apportent à leurs publics les éléments d'information dont ils disposent. C'est un point important. Il tend à prouver que pour qu'une société poursuive réellement sa pleine destinée économique, il est nécessaire qu'il y ait vulgarisation d'une culture économique et sociale à un degré qu'on n'a pas encore réalisé. Ces spécialistes des Sciences économiques disent aux gouvernements qu'il y a actuellement un décalage entre les investissements matériels pour l'expansion économique et les investissements culturels visant à promouvoir des hommes adaptés à cette expansion économique.

Dans le domaine industriel, la formation des cadres supérieurs et des cadres moyens a été longtemps conçue avant tout sur un plan technique. Peu à peu il s'étend au plan social : d'où des méthodes de formation accélérée, conçues pour améliorer les relations humaines. Il y a là une idée nouvelle qui est en train de se dégager des études scientifiques sur les conditions de la formation des hommes dans le milieu industriel : la formation générale qui avait été rejetée, voire méprisée, par les cadres de la production, est réintroduite. A l'heure actuelle, le problème de la *formation générale* dans le cadre industriel se pose avec acuité. On ne sait pas trop comment l'aborder. Conséquence : on a pu voir un organisme comme le défunt Commissariat Général à la Productivité qui n'était pas destiné par vocation première à s'intéresser à la culture populaire, faire une étude appuyée sur la nécessité d'une culture populaire dans les milieux industriels, d'une

culture qui initie aux différents problèmes sociaux, économiques, esthétiques, en liaison avec les besoins industriels, voire aux différents problèmes généraux liés à la culture personnelle. Il y a donc là une relation très importante qui se fait jour entre les besoins nouveaux de la société industrielle et la nécessité d'une culture générale partagée à tous les échelons de la hiérarchie. Bien entendu, cela ne représente encore qu'une tendance novatrice, mais très actuelle.

Sur le plan urbain, les groupes d'habitations collectives, les « grands ensembles » notamment, posent de nouveaux problèmes humains, tout en en résolvant d'autres. La sociologie de l'habitat combinée à la sociologie de la famille fait apparaître des besoins individuels ou collectifs auxquels non seulement l'équipement mais la culture des habitants sont souvent inadaptés : d'où un déséquilibre dont la réduction est un des objectifs de la culture populaire des villes.

2. Au niveau des déséquilibres entre la culture des différentes classes et des différentes catégories sociales, il faut attacher une importance particulière à la situation culturelle dans les *pays sous-développés*. Nous avons été habitués à réfléchir sur les conditions d'une culture généreuse visant à la libération, à l'émancipation, à l'éducation du prolétariat interne, mais il y a aussi des nations prolétaires. De plus en plus, il y a là un déséquilibre entre les besoins d'une société urbaine en pleine expansion dans les pays sous-développés et la culture vécue par ses membres.

Des études comme celles que mène Balandier sur l'Afrique sont des instruments précieux pour définir un contenu de la culture populaire dans les pays sous-développés et dans une certaine mesure, un contenu de la culture populaire pour les Français qui s'intéressent aux pays sous-développés. Ce sera là un des thèmes principaux de l'action de « Peuple et Culture » pour 1960. Il nous faut continuellement souligner l'importance des déséquilibres entre les besoins des jeunes sociétés africaines et leur culture actuelle, car ce sont ces problèmes que chaque Français, désormais, devrait connaître. Ils font partie de la conscience sociale du xx^e siècle et ils commandent indirectement notre propre avenir.

3. Un autre aspect des déséquilibres entre les différents niveaux culturels des classes et des catégories sociales nous est donné par les recherches et les initiatives actuelles sur la *promotion sociale*. Nous ne pouvons pas reprendre à notre compte toutes les préoccupations qu'elle implique, notamment sur le plan individuel, mais il ne faut pas en mésestimer l'importance. Il faudrait plutôt étendre cette notion bien au delà du domaine industriel. Il y a un déséquilibre manifeste entre ce que *devraient* savoir les leaders populaires dans le domaine syndical ou dans le domaine culturel, et ce qu'ils savent réellement; entre les exigences de la société à leur égard et la formation qu'ils ont reçue.

culture qui initie aux différents problèmes sociaux, économiques, esthétiques, en liaison avec les besoins industriels, voire aux différents problèmes généraux liés à la culture personnelle. Il y a donc là une relation très importante qui se fait jour entre les besoins nouveaux de la société industrielle et la nécessité d'une culture générale partagée à tous les échelons de la hiérarchie. Bien entendu, cela ne représente encore qu'une tendance novatrice, mais très actuelle.

Sur le plan urbain, les groupes d'habitations collectives, les « grands ensembles » notamment, posent de nouveaux problèmes humains, tout en en résolvant d'autres. La sociologie de l'habitat combinée à la sociologie de la famille fait apparaître des besoins individuels ou collectifs auxquels non seulement l'équipement mais la culture des habitants sont souvent inadaptés : d'où un déséquilibre dont la réduction est un des objectifs de la culture populaire des villes.

2. Au niveau des déséquilibres entre la culture des différentes classes et des différentes catégories sociales, il faut attacher une importance particulière à la situation culturelle dans les *pays sous-développés*. Nous avons été habitués à réfléchir sur les conditions d'une culture générale visant à la libération, à l'émancipation, à l'éducation du prolétariat interne, mais il y a aussi des nations prolétaires. De plus en plus, il y a là un déséquilibre entre les besoins d'une société urbaine en pleine expansion dans les pays sous-développés et la culture vécue par ses membres.

Des études comme celles que mène Balandier sur l'Afrique sont des instruments précieux pour définir un contenu de la culture populaire dans les pays sous-développés et dans une certaine mesure, un contenu de la culture populaire pour les Français qui s'intéressent aux pays sous-développés. Ce sera là un des thèmes principaux de l'action de « Peuple et Culture » pour 1960. Il nous faut continuellement souligner l'importance des déséquilibres entre les besoins des jeunes sociétés africaines et leur culture actuelle, car ce sont ces problèmes que chaque Français, désormais, devrait connaître. Ils font partie de la conscience sociale du xx^e siècle et ils commandent indirectement notre propre avenir.

3. Un autre aspect des déséquilibres entre les différents niveaux culturels des classes et des catégories sociales nous est donné par les recherches et les initiatives actuelles sur la *promotion sociale*. Nous ne pouvons pas reprendre à notre compte toutes les préoccupations qu'elle implique, notamment sur le plan individuel, mais il ne faut pas en mésestimer l'importance. Il faudrait plutôt étendre cette notion bien au delà du domaine industriel. Il y a un déséquilibre manifeste entre ce que *devraient* savoir les leaders populaires dans le domaine syndical ou dans le domaine culturel, et ce qu'ils savent réellement; entre les exigences de la société à leur égard et la formation qu'ils ont reçue.

4. Sur le plan artistique, un autre exemple nous paraît particulièrement important : c'est le déséquilibre entre une culture esthétique et artistique que rend théoriquement possible l'état actuel de la civilisation et le niveau du goût réellement vécu par la masse des membres d'une société. Cette idée n'est pas nouvelle. La place prise par des préoccupations économiques et sociales ne doit pas éliminer pour autant le souci de la culture artistique des masses. Il existe des études très importantes pour aborder ce problème, tel le « Dialogue avec le Visible » de René Huyghe, ou « Peinture et Société » de P. Francastel, qui sont des livres majeurs pour tous ceux qui s'intéressent à ces déséquilibres entre la culture artistique de quelques créateurs et amateurs, et la culture artistique vécue par la masse du public d'une époque donnée.

De même, dans le domaine de la littérature, le petit livre d'Escarpit « Sociologie de la Littérature », dans la collection « Que sais-je ? », contient un ensemble d'observations et de réflexions très importantes pour mesurer, là aussi, le déséquilibre entre le contenu de notre littérature actuelle et les pratiques du public populaire, entre le système actuel retardataire de la diffusion de la littérature et les possibilités théoriques de diffusion de la littérature dans un large public.

En résumé, ce qui nous apparaît important à affirmer et à faire comprendre, c'est que, peu à peu, un *statut nouveau* de la Culture Populaire tend à se faire jour dans la nation. De nombreux problèmes fondamentaux pour

l'avenir de nos sociétés ont été longtemps traités sans relation avec la Culture Populaire. Or actuellement, grâce aux recherches effectuées ces dernières années, des *relations* se manifestent entre la Culture Populaire et quelques phénomènes majeurs de la vie moderne : l'expansion économique, l'aménagement du territoire, la formation industrielle, la formation syndicale, la diffusion de la culture artistique, etc. Il faut leur accorder toute l'importance qu'elles méritent pour que soient précisées les *dimensions* et les *aspirations* de la Culture Populaire ainsi que sa situation réelle par rapport à l'ensemble des problèmes économiques, sociaux, scientifiques, artistiques, de la Nation et des grands groupes de nations.

Allons plus loin : une idée fondamentale se dégage de ce qui vient d'être dit, une idée qui tend à mettre en cause la conception traditionnelle de la démocratie. Ceux qui ont réfléchi dans le passé sur la notion de démocratie se partageaient en général, selon la dominante de leur pensée et de leur caractère, entre deux conceptions dénommées plus ou moins correctement « démocratie formelle » et « démocratie réelle », mettant l'accent, l'une sur la liberté individuelle, l'autre sur la justice sociale. Pour nous, il est sûr qu'une conception totale de la démocratie doit englober à la fois ces deux conceptions. Mais il est une troisième voie qui, à l'heure actuelle, tend à se valoriser dans tous les systèmes politiques existants : c'est celle de « *démocratie vécue* », c'est-à-dire une démocratie qui

ne s'intéresse pas seulement à des principes généraux ou à la distribution de biens matériels, mais surtout aux degrés réels de participation des individus à la vie sociale et culturelle de la communauté. D'où la nécessité d'une formation *profonde* et *permanente* du citoyen, à tous les échelons. Certaines démocraties ont cru qu'en imposant une loi, un régime, les hommes allaient du même coup être formés et se révéler capables, comme par enchantement, de faire face aux tâches écrasantes que comporte la construction d'une société nouvelle. Or, il est apparu que c'était là une illusion qui conduisait à de grandes crises, que ce soit dans le domaine de l'agriculture, ou celui de l'art ou de la science. D'autres démocraties se sont imaginées qu'il suffisait de décréter une liberté formelle, purement politique, pour permettre au citoyen de se comporter en démocrate réel, s'intéressant aux problèmes politiques, économiques, sociaux, artistiques et capable de les résoudre. Dans les deux cas on a été de désillusion en désillusion. Une des raisons de la crise des idéologies actuelles et de la crise des philosophies de l'histoire tient à ce que la notion de *démocratie vécue* n'a pas encore été prise suffisamment au sérieux. Aucun système n'a donné assez d'importance à la « production de l'Homme par l'Homme », à la formation permanente de l'Homme sur une base de liberté consciemment assumée. Ceci nous paraît constituer un des points fondamentaux du futur statut de la Culture Populaire dans les démocraties

contemporaines. Nous pensons que les Sciences Sociales qui ont peu à peu imposé l'idée d'un contrôle scientifique sur les idéologies et les systèmes nés des cerveaux théoriciens du XIX^e siècle, sont pour beaucoup dans cette nouvelle approche des rapports entre la culture populaire et la démocratie.

B. - LES MOYENS.

Pour aborder cette conception élargie et rajeunie de la Culture Populaire, pour travailler sérieusement à l'élévation des niveaux culturels de la société tout entière comme des différentes classes sociales, et pour favoriser la promotion culturelle des milieux populaires, il faut des moyens. Au niveau des moyens comme au niveau des buts, le recours aux Sciences Sociales permet de renouveler les problèmes et d'accroître l'*efficacité* de l'action.

En effet, quels sont les moyens les plus efficaces pour la promotion d'une Culture Populaire telle que nous venons de la définir ? La sociologie de la communication, c'est-à-dire des relations inter-humaines et de leurs instruments, distingue trois grands types de moyens :

1. Les télé-communications, c'est-à-dire les moyens de diffusion de masse (presse, radio, film, télévision).
2. La communication directe, c'est-à-dire les relations

directes que favorisent notamment les associations de loisirs (récréatifs, éducatifs, culturels, sociaux) sous leurs diverses formes.

3. Les relations sociales interpersonnelles d'un éducateur, d'un cadre ou d'un leader avec les membres d'un groupe. Le problème de l'Education Populaire en France a été souvent réduit à celui de l'action des associations. Longtemps, celles-ci ont été considérées comme des îlots dans l'ensemble de la nation, entretenant des relations extrêmement lâches avec les autres structures ou éléments : grands moyens de diffusion, différents cadres de la nation, cadres industriels, cadres syndicaux, etc. L'échec relatif de cette action isolée a démontré la nécessité et la possibilité d'un rapprochement entre ces trois grandes forces sociales et culturelles pour promouvoir avec efficacité la culture populaire.

Depuis une trentaine d'années, il y a eu des recherches très importantes sur les effets des *moyens de communication* dans tous les domaines : divertissement, information, campagne de publicité, campagne politique, etc. Elles commencent seulement à être connues des milieux français d'Education Populaire. On a pu ainsi mieux mesurer les effets positifs ou négatifs de ces moyens, mieux mesurer leurs possibilités et leurs limites pour l'élévation des niveaux culturels des milieux sociaux. Cela a entraîné les réalisateurs et les producteurs qui œuvrent dans le cadre

de ces moyens de communication, à s'intéresser aux problèmes de la Culture Populaire, c'est-à-dire à une culture exigée par les besoins de la société et des différents milieux sociaux, et qui leur fixe en quelque sorte leur propre programme maximum. Tout récemment à l'Institut de Marly-le-Roi, s'est ainsi tenu un congrès mondial sur la Télévision et l'Education Populaire qui a abouti à un numéro spécial de la revue « Cahiers d'Etudes de Radio et Télévision » et qui a puissamment favorisé l'établissement de rapports suivis entre éducateurs et professionnels de la Télévision.

Quant aux *associations*, les pouvoirs publics, les cadres de la nation ont souvent sous-estimé leur rôle. Ce sont les Sciences Sociales appliquées à la connaissance des effets produits par l'action des associations sur leurs publics qui ont montré et révélé que leur importance, directe ou indirecte, était beaucoup plus grande qu'on ne l'avait pensé. Lazarsfeld, spécialiste américain des moyens d'information de masses, a montré comment ceux-ci agissent en réalité par l'intermédiaire de leaders et groupements locaux et qu'il y a là, non pas deux éléments, les moyens d'information et les masses, mais trois : les moyens d'information, les masses et les leaders locaux. Le rayonnement de ces derniers par les réseaux formés par les associations, joue un grand rôle pour la communication même du contenu des divers moyens de culture.

En ce qui concerne l'action des *hommes*, de plus en

plus, les études sur le rôle social des cadres dans l'industrie, dans les localités, ont montré que l'influence de ceux-ci se liait fondamentalement à la reconnaissance du rôle joué dans l'éducation populaire par les relations sociales. Là encore, l'éducation populaire apparaît à présent comme une des composantes du rôle social des leaders, des animateurs, quel que soit le cadre dans lequel ils s'insèrent (activité de loisir ou activité de production). On peut dire que depuis une dizaine d'années, toutes les études de Sciences Sociales sur ce qu'on appelle le « leadership », sur les principes et les techniques d'animation, ont valorisé le rôle pédagogique du leader et à travers celui-ci, les techniques de diffusion, d'information, d'initiation. A l'heure actuelle, les programmes d'éducation populaire commencent à pénétrer dans les écoles de formation de cadres, industriels ou syndicaux, locaux ou municipaux, etc.

Voilà comment nous semble-t-il, les Sciences Sociales peuvent permettre de mieux définir le statut nécessaire de la Culture Populaire et de l'Education Populaire dans la société d'aujourd'hui, soit par leurs buts, soit par leurs moyens. Enfin, sans diminuer le rôle nécessaire des grands idéaux de justice et de liberté, elles restreignent la part du verbiage, aidant ainsi à mieux définir le contenu nécessaire et possible d'une *culture commune*, et à mieux mesurer l'efficacité des différents moyens dont nous disposons pour faire naître et pour faire pénétrer ce contenu

dans toutes les couches sociales d'une société moderne. La véritable idéologie, celle qui établit pour un temps donné les justes rapports entre les idées et leur incarnation possible, s'en retrouvera à la fois plus pure et plus efficace.

BIBLIOGRAPHIE

- F. PERROUX - La Coexistence Pacifique (en 3 volumes)
P.U.F.
- A. SAUVY - De Malthus à Mao Tse Toung. DENOEL.
La Montée des Jeunes. CALMANN-LÉVY.
- G. BALANDIER - Afrique ambiguë. PLON.
Sociologie des «Brazavilles noires».
A. COLIN.
Sociologie actuelle de l'Afrique Noire
(Dynamique des changements sociaux en Afrique Centrale). P.U.F.
- R. HUYGHE - Dialogue avec le Visible. FLAMMARION.
- P. FRANCASTEL - Peinture et Société. Paris-Lyon AUDIN.
- R. ESCARPIT - Sociologie de la Littérature. QUE SAIS-JE ?
Cahiers d'Etudes de Radio-Télévision - N° 21 (mars
1959) Télévision et Education Populaire.

RAPPORTS DES COMMISSIONS

A. - CONTENUS

1. - Le Sous-Développement.
2. - Etudes Rurales.
3. - Femmes et Culture Populaire.
4. - Formation Économique
5. - Formation Civique.

Commission "Sous-Développement"

Les travaux de cette commission ont essentiellement porté jusqu'ici sur la préparation de l'Université de Printemps 1960, toute entière placée sous le signe de la "Connaissance du Sous-Développement".

Plutôt qu'un rapport faisant état des nombreuses discussions entendues et démarches entreprises, la commission a pensé vous livrer, à titre de document, les grandes lignes de l'introduction aux problèmes des Pays sous-développés, telle que l'a présentée M. Stéphane HESSEL, Directeur de la Coopération avec la Communauté et l'Etranger, au Ministère de l'Education Nationale, à l'Université d'Été 1959 de Houlgate.

LE SOUS-DÉVELOPPEMENT

« Le xx^e siècle sera pour l'histoire le siècle où les hommes auront osé se fixer comme objectif pratique le bien-être de la race humaine. » (TOYNBEE.)

PLAN

1. Qu'est-ce que le sous-développement ?
 2. Le contexte international dans lequel se pose le problème du sous-développement.
 3. Les techniques du développement.
 4. Quelle peut être l'aide extérieure ?
- Conclusion.

1. Qu'est-ce que le sous-développement ?

Nous devons considérer le sous-développement comme une notion relative, c'est-à-dire comme une réalité qui se présente selon des formes plus ou moins aiguës selon les pays : on est plus ou moins sous-développé.

Il existe partout un objectif qui est le développement et qui comprend deux aspects, l'un économique, l'autre social : plus de bien-être, mais aussi plus de justice.

Jusqu'à maintenant, lorsque nous parlions du prolétariat, nous songions au prolétariat interne d'une nation ; classe qui se trouve défavorisée par rapport au reste de la nation, ce qui pose un problème de développement social. Aujourd'hui nous devons songer aussi aux nations prolétaires.

La population du monde peut être divisée en trois catégories :

1. Les nations dont le revenu annuel par individu est supérieur à 500 dollars et qui regroupent 400 à 500 millions d'hommes. Ce sont les U.S.A., le Canada, les pays de l'Europe occidentale, la Scandinavie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.
2. Les nations dont le revenu par individu est égal ou supérieur à 100 dollars et qui regroupent approximativement 500 millions d'hommes. Ce sont les pays de l'Europe centrale et l'Union Soviétique.
3. Les nations où le revenu par individu est inférieur à 100 dollars. Elles groupent près de 2 milliards d'hommes ; ce sont les nations dites sous-développées, ou le Tiers-

Monde : Asie, Afrique, Amérique du Sud et Amérique Centrale.

Un défi nous est donc lancé qui n'est pas seulement de faire régner la justice sociale à l'intérieur de notre nation, mais aussi dans le monde entier.

Notons enfin que si le développement optimum consiste en la juste répartition des biens, ce développement n'est pas un but fixe, mais un objectif qui se déplace; le progrès technique le déplace à chaque instant.

Quelles sont les ressources nécessaires au développement ?

On doit envisager deux types de ressources :

- a) les ressources naturelles,
- b) les ressources humaines.

a) *les ressources naturelles :*

Contrairement à ce que l'on pense parfois, il n'y a pas de région qui soit totalement dépourvue de ressources naturelles; mais, selon les pays, elles sont plus ou moins faciles à exploiter. Grâce aux progrès de l'agronomie, de la recherche minière, on peut dire qu'il n'existe plus aujourd'hui de pays radicalement pauvre; cependant, certaines ressources demeurent encore inconnues ou peu connues; ou bien, quoique connues, elles ne sont pas exploitées. Il faut aussi tenir compte de ce que certaines ressources sont connues et exploitées, mais le sont par des étrangers et non par les autochtones, de sorte qu'elles ne profitent pas au pays qui les recèle. Mais en fait la

cause principale du sous-développement est la non-exploitation des ressources.

b) *les ressources humaines :*

Les pays sous-développés sont des *pays où l'on ne travaille pas*, soit qu'il n'y ait pas de travail pour tous, soit que le travail ne soit pas à la portée des travailleurs, bien que la population ne soit pas trop nombreuse. Donc il faut mettre les gens au travail, mais pour cela, d'une part former la main-d'œuvre, d'autre part avoir des ingénieurs et des techniciens.

Il y a deux éléments nécessaires à tout développement :

- a) l'épargne,
- b) les techniciens.

a) *l'épargne :* Cette nécessité fait que souvent le sous-développement est un cercle vicieux, car ou bien l'épargne n'existe pas, ou, si elle existe, elle s'expatrie vers des pays où l'argent rapporte davantage. Quant à l'épargne internationale, elle cherche également à s'investir dans des pays déjà industrialisés, les investissements ne rapportant pas dans les pays sous-développés.

b) *les techniciens :* la présence et l'aide de techniciens étrangers ne peuvent être qu'occasionnelles et temporaires; il faut donc former des techniciens indigènes; mais ceux-ci qui viennent se former en pays étranger, ne veulent souvent pas retourner chez eux et deviennent des cosmopolites peu utiles à leur pays d'origine.

Il y a des pays qui sont enfoncés ou qui s'enfoncent dans le sous-développement, d'autres qui sont à la lisière. Il n'y a pas d'espoir que le jeu spontané de l'économie libérale puisse faire sortir ces pays du cercle vicieux où ils sont enfermés. Il y faut un effort et une volonté particuliers. Il semble qu'à partir d'un certain point seulement, on puisse voir l'économie d'un pays prendre son essor, voir ce pays « décoller » : ainsi le Japon en 1867, Israël aujourd'hui et la Chine peut-être demain. Cependant, le facteur déterminant pour « décoller » n'est pas la découverte de ressources naturelles (l'or découvert en Amérique du Sud n'a pas enrichi l'Amérique du Sud), mais l'énergie et la volonté humaine.

2. *Le développement et son contexte international.*

Jusqu'en 1939, les Institutions Internationales restaient des « clubs occidentaux », sorte d'entr'aide européenne destinée aux puissances ayant des intérêts en Afrique ou en Asie. Après la deuxième guerre mondiale l'Afrique et l'Asie font irruption à l'O.N.U.; les nations asiatiques et africaines ont désormais une voix égale à celle de toute autre nation, grâce à la démocratie qui règne aux Nations Unies. Il se constitue des groupes de pression entre les Etats d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. La conférence de Bandoeng est une des manifestations de cette prise de conscience des pays sous-développés; facteur politique capital, naissance d'une force politique uniforme malgré sa diversité, bloc du « Tiers-Monde » dont Mao Tsé Toung, Nehru et Nasser sont les leaders.

Autre incidence du contexte international sur le développement : peut-on dire que le contexte de la guerre froide est favorable à l'essor des pays sous-développés ? A première vue, oui, à cause de la compétition des deux blocs dans leur effort pour étendre leur champ d'influence. Mais cette surenchère entre les grandes puissances, cette rivalité des aides aboutit souvent à un extrême désordre à l'intérieur du pays assisté, à des luttes en clans opposés, à une absence de planification et de programme stable. D'autre part, le développement ne peut se faire que par le pays sous-développé lui-même et non par le seul jeu de l'aide extérieure; c'est pourquoi les leaders de ces pays sont prudents et cherchent à naviguer entre les aides qui s'offrent.

3. *Les techniques du développement.*

Le premier problème est de développer une infrastructure à la fois *économique* (routes, ports, moyens de communication) et *sociale* (santé publique, scolarisation, administration publique...). Sans celle-ci, un pays ne peut absorber et bien utiliser l'aide qu'on lui apporte.

Or cette infrastructure économique-sociale est très coûteuse; il est nécessaire pour y faire face de combiner l'épargne locale et l'épargne internationale. Nous sommes donc ramenés aux problèmes de l'épargne indigène qui ne peut se développer que si l'on travaille sur place. Mais alors : comment mettre au travail le plus grand nombre possible d'hommes ? Il s'agit avant tout de créer *l'emploi*

maximum. Or seule l'agriculture peut le permettre. Il faut donc d'abord créer des emplois dans l'agriculture, introduire de meilleures méthodes agricoles qui augmentent la productivité des individus; ensuite viendra l'industrialisation qui, pour des sommes investies beaucoup plus importantes, offre un nombre moindre d'emplois.

Tout cela cependant n'est possible que dans un contexte de progrès technique. Il faut donc au plus vite former des cadres techniques, économiques et administratifs indigènes. Mais former des élites n'est pas facile, et trop souvent, sitôt formées elles se politisent, ce qui les détourne des problèmes du développement économique.

Pendant des décennies, nous avons connu un monde où les techniques du langage étaient la clé de tout, il n'en est plus ainsi; aujourd'hui nous avons besoin d'intellectuels-manuels qui comprennent les sciences et les techniques, non seulement de la matière, mais aussi de la société, et qui puissent les appliquer. De plus, le besoin n'est pas qu'en élites, mais aussi en cadres moyens, et ceux-ci manquent terriblement.

Ce sont toutes ces carences qui rendent le « décollage » si difficile.

4. *Quelle peut être l'aide apportée de l'extérieur ?*

Que peuvent faire les gouvernements étrangers ?

1. L'aide extérieure des gouvernements devrait tenter d'empêcher que ne se produisent des fluctuations dans les ressources des pays sous-développés. Les ressources d'un

pays sous-développé sont en général liées à un, deux ou trois grands produits cotés sur le marché mondial. Des modifications de prix même minimales peuvent engendrer des catastrophes dans l'économie de ce pays. Une entente entre les nations serait nécessaire pour stabiliser les cours mondiaux des matières premières : fond de stabilisation, stocks communs, politique commerciale mondiale. A long terme, il faut diversifier les productions des pays sous-développés, développer d'autres cultures, d'autres industries.

2. En ce qui concerne les investissements de capitaux étrangers privés ou publics, il y aurait à dégager une nouvelle conception de la rentabilité des investissements. Il y a une rentabilité politique et économique à long terme qui, bien étudiée, attirera l'investissement étranger. Si un investissement n'est pas rentable dans l'immédiat (l'installation n'est pas rentable dans une usine hydro-électrique), il le deviendra dans quelques années, quand des industries clientes se seront développées, industries qui elles-mêmes ne pouvaient s'implanter avant que des sources d'énergie aient été dégagées. Tout ceci cependant ne peut se faire que dans le cadre d'une planification bien pensée; or il y a peu de planifications réussies et on ne sait quel modèle proposer aux pays sous-développés.

3. Puisque l'un des problèmes essentiels est de former des hommes, nous devons parler enfin de la coopération technique à base d'échanges humains, soit que des techniciens indigènes viennent se former en pays étranger, soit que des techniciens de pays développés aillent en

pays sous-développés. Cette coopération ne coûte pas très cher, mais il y faut un certain état d'esprit; il y faut une mentalité ouverte. Il faut trouver le partenaire étranger qui continuera l'œuvre commencée, donc être un pédagogue. Il faut de l'enthousiasme, mais non du fanatisme. Cet esprit nouveau doit se trouver non seulement chez les techniciens que l'on envoie, mais chez les directeurs de stages qui accueillent les étudiants indigènes.

CONCLUSION

On peut dire que cet esprit de collaboration technique commence à se faire jour dans les programmes d'assistance technique internationale. Il en existe de nombreux projets : programme américain, l'I.C.A. avec 300 millions de dollars par an; le programme russe, plan de Colombo; les programmes français, allemands, scandinaves. Les nations nanties commencent à s'intéresser à ce problème du sous-développement qu'elles ignoraient il y a vingt ans. Le malheur est la trop fréquente politisation de cette aide.

L'essentiel reste cependant que le pays sous-développé s'aide lui-même, qu'il découvre les sources d'énergie qui lui permettront de démarrer sur la voie du développement.

Notes prises par Michel Jacquey au cours de l'exposé de
M. STÉPHANE HESSEL.

Commission Rurale

La Commission rurale se propose d'étudier les besoins des animateurs ruraux, afin de déterminer quelle peut être l'aide de Peuple et Culture par ses stages, ses publications. A travers ces questions se posera le problème de l'organisation régulière de la Commission Rurale et de sa liaison avec les autres commissions.

La réunion du 2 novembre 1959, à Marly, est consacrée surtout au point capital : les animateurs locaux et leurs besoins. En effet, Peuple et Culture ne peut être efficace en milieu rural sans une connaissance précise de la situation de base.

I. — CONNAITRE LES BESOINS DES ANIMATEURS RURAUX.

1. *Faut-il repenser les techniques Peuple et Culture pour le monde rural ?*

A travers les expériences de la Corrèze, on s'aperçoit que parfois le contenu de nos activités doit être adapté à des contextes nouveaux. Ceci est apparu notamment dans l'expérience des cycles économiques sur le budget familial. Il a fallu faire des recherches particulières pour utiliser « Regards Neufs sur les Budgets familiaux » afin d'adapter son contenu dans le sens des problèmes concrets que se pose le rural à propos de son budget. De plus, les questions ne sont pas les mêmes s'il s'agit de l'ouvrier agricole, du petit exploitant propriétaire, du gros exploitant. Tantôt

les préoccupations sont analogues à celles du monde ouvrier, tantôt à celles du petit commerçant, tantôt à celles du capitaliste.

Ceci concerne certainement les cercles du type économique. Pour les activités culturelles relevant de la littérature et de l'art, le contenu n'a guère à être modifié; par exemple, les fiches de lecture sont valables partout, semble-t-il. Toutefois, il peut se poser un problème de méthode et de vocabulaire. Il serait intéressant que tous les camarades engagés dans une expérience concrète en milieu rural communiquent à la Commission leurs observations. Voir à ce propos le questionnaire ci-joint à diffuser auprès des groupes Peuple et Culture de province qui pourraient essayer de réunir les réponses.

2. Problème du groupe.

Il apparaît d'ailleurs que le problème se situe à un stade antérieur. Les activités de Peuple et Culture étant essentiellement fondées sur le groupe, il faut d'abord réunir celui-ci. Tel est le premier besoin de l'animateur rural. Or, l'expérience concrète des camarades présents montre qu'on se heurte d'abord à l'inexistence de groupes et à la difficulté d'en susciter dans les villages.

Ceci impose à l'animateur la nécessité d'une connaissance plus précise des conditions de la vie rurale actuelle, dans le but de déceler les germes d'un groupe futur à partir des aspirations des ruraux.

A) Le drame, c'est d'abord qu'on s'ennuie au village.

Plus encore que par les conditions économiques (salaires, retraites), l'appel de la ville est motivé par le besoin de

distraction, d'évasion et de connaissance du monde. Le rural souffre d'isolement et se sent en état d'infériorité, tenu à l'écart.

La question des loisirs est très importante à deux niveaux :

— *d'abord dans la mesure où les jeunes ont des loisirs*, quand ce ne serait que le dimanche, *ils ne trouvent rien d'intéressant au pays et restent désœuvrés ou fuient* vers la petite ville voir, par exemple, n'importe quel film, souvent très mauvais. Il y a donc à organiser quelque chose qui canalise ces besoins diffus.

— *de plus, on se heurte plus souvent encore à une non-disponibilité*. Il s'agit à la fois d'une mauvaise organisation sociale et économique, et d'une certaine mentalité. En beaucoup de campagnes, la cohabitation des générations sur le patrimoine familial est encore importante et aboutit à un système bien plus sévère que le salariat; surtout en ce qui concerne les jours de congé. Lorsqu'on travaille chez un patron, on estime avoir le droit légal de prendre un jour ou une période de repos. Lorsqu'on travaille « à la maison », la question passe inaperçue. Lorsque le chef de famille âgé continue à gouverner l'ensemble du bien, les jeunes générations souffrent souvent d'un « étouffement ». Enfin, situation pire encore peut-être : beaucoup de ruraux se créent à eux-mêmes leurs propres indisponibilités. En effet, il est bien évident qu'à certaines périodes de l'année, le travail est réellement envahissant (de même que dans certains cas, c'est réellement la famille « patriarcale » qui crée des obstacles au loisir), mais très

souvent aussi, le jeune rural finit par être aliéné dans son travail, en se figurant qu'il ne peut en être autrement, que les loisirs, c'est bon pour ceux des villes, que la lecture, les voyages, le théâtre, ce n'est pas pour lui. En se passionnant pour l'exploitation, il finit quelquefois par se forger à lui-même sa propre chaîne. Il devient l'esclave des animaux par exemple (« on ne peut pas s'absenter, qui est-ce qui les soignera ? »). Etant persuadé que cette situation est inéluctable, il en vient même à ne pas chercher de solution de libération. La femme rurale, plus encore que l'homme, est victime de cet enchaînement du travail quotidien.

B) *Par ailleurs, le monde agricole est en pleine transformation technique* et celle-ci s'accélère. Le cultivateur se sent menacé et effrayé par les modernisations qu'il doit accomplir, s'il veut survivre dans l'économie commerciale où il se trouve inséré. De ce point de vue, il sort de son isolement et commence à s'intéresser aux expériences et conseils techniques. Malheureusement, l'option se pose actuellement trop souvent en termes d'argent. Les petits exploitants, n'ayant pas les capitaux nécessaires, pensent à disparaître et dénigrent leur métier auprès des jeunes. D'autres s'endettent pour acquérir un outillage moderne, sans se soucier des conditions de rentabilité. Seuls réussissent les gros exploitants. Il s'ensuit un grave problème de prolétarianisation et d'exode rural : l'exode démolit les structures sociales des communes rurales et paralyse l'organisation de leur vie culturelle.

Il ne s'agit ici que d'un schéma concernant la physiologie des groupes ruraux, mais il importe de souligner

son originalité par rapport à celle de groupes urbains. De même, si les activités culturelles (clubs, théâtre, voyage) sont analogues à celles des villes, le contexte dans lequel elles se situent n'est nullement le même. En effet, les habitants des villes n'ont pas les mêmes difficultés à se grouper, ils n'ont en général pas de combat à mener pour découvrir leur vocation au loisir, ils ont à leur disposition un équipement culturel préexistant (leur problème est surtout de le mieux utiliser). De plus, ils n'ont pas à faire face aussi brutalement à des transformations économiques et ceux qui ont entre les mains un pouvoir de décision, ont aussi une meilleure formation.

L'animateur rural doit savoir qu'il existe un grand déséquilibre entre les problèmes posés actuellement aux campagnards et les équipements culturels dont ceux-ci disposent. Pour saisir celui-ci et agir sur lui, l'animateur doit être intimement mêlé à la vie de son milieu et conserver le souci d'une action permanente pour l'élévation du niveau culturel de ce dernier.

3. *Besoins de l'animateur quant à sa propre formation.*

Ce tour d'horizon nous amène à l'essentielle question de l'animateur local. Le dialogue de Peuple et Culture avec le monde rural repose sur lui. Or, deux aspects doivent être envisagés *simultanément* : la « ruralisation » de Peuple et Culture et l'accès des ruraux à la culture. Il est bien certain qu'il ne saurait être question de promouvoir une culture propre aux gens des villages, puisqu'au contraire il s'agit de leur donner accès, comme aux citadins, à un ensemble de valeurs humaines communes. Mais d'un autre côté, il faut souligner que ce n'est pas une

simple extension des groupes urbains de Peuple et Culture qui peut les rendre efficaces à la campagne.

D'abord les camarades de Peuple et Culture des villes s'intéressent peu aux questions rurales. De plus, ce n'est pas par un apotoslat à distance qu'on aboutira à une action permanente. On pourrait concevoir que tel animateur urbain de club de lecture ou de ciné-club, devienne itinérant et aille travailler dans les villages. Non seulement la chose est compliquée, mais encore elle risque de se « fermer » les voies qu'on voulait ouvrir. En effet, le rural est défiant envers les gens de la ville et ceux-ci risquent de ne pas lui parler le langage qu'il convient. L'animateur de village doit être issu du milieu rural lui-même, ou alors, s'il vient d'autres secteurs, s'y intégrer avec une diligente attention.

Il semble que les animateurs possibles soient actuellement :

- les instituteurs,
- les techniciens agricoles,
- les jeunes villageois eux-mêmes.

Les instituteurs, par leur métier et leur culture personnelle, sembleraient à première vue devoir convenir à ce rôle. Mais l'expérience prouve qu'ils sont loin de le remplir. D'abord le prestige de leur fonction intimide. Ils se trouvent en présence de leurs anciens élèves et de multiples raisons les empêchent, le plus souvent, de créer autour d'eux un climat de confiance. De plus, beaucoup d'instituteurs, même d'origine rurale, se sont, au cours de leurs études, coupés de leur propre milieu, sont fermés à ses

problèmes et font écran. Enfin, l'instituteur se trouve de plus en plus absorbé dans ses tâches scolaires et s'intéresse moins aux adultes. Autre remarque : le changement fréquent d'instituteurs, très souvent intérimaires, rend toute action suivie impossible. Ces postes, où personne ne veut rester, sont précisément des petits villages perdus où tout est à faire du point de vue culturel. Mais même dans le cas où l'instituteur peut être l'animateur, il lui faut opérer toute une conversion de sa mentalité, et il sent alors le besoin d'une information assez poussée sur les problèmes ruraux, débordant son expérience quotidienne. Ici, naît le besoin d'études économiques et sociales concernant le monde rural et ses professions.

Les techniciens agricoles sont, eux, aux prises avec les problèmes techniques, et ont de plus en plus l'audience des ruraux. Par le biais des C.E.T.A., par exemple, ils atteignent les agriculteurs au cœur même de leurs préoccupations. Dans la mesure où, de plus en plus, les cultivateurs font appel à la Direction des Services Agricoles, ou à la Chambre d'Agriculture, pour recevoir des conseils sur la culture de telle plante, les expériences d'élevage, les analyses de sols, un pont est jeté entre les travailleurs de la terre et les intellectuels de la profession. Parmi ces techniciens, on pourrait trouver des animateurs. Toute la question est, pour eux aussi, d'opérer une conversion personnelle dans le sens d'une éducation dépassant la technique. Au delà de la technique qui est de plus en plus valorisée à la campagne, ils peuvent initier leurs audi-

toires aux questions économiques, sociales et culturelles. Ces animateurs possibles ressentent alors le besoin d'une formation culturelle élargie.

Enfin, de *jeunes agriculteurs*, leaders en devenir, qui ont une certaine ouverture d'esprit et un intérêt pour les questions techniques, prennent conscience de la nécessité de regrouper leurs camarades afin de sortir du marasme et de l'ennui : ils devraient être de futurs animateurs. Mais ils ont besoin d'être aidés; ils sont isolés, sentent qu'on pourrait faire quelque chose, mais ne savent quoi au juste; ils manquent de moyens. Peuple et Culture doit envisager ces besoins diffus et essayer de les canaliser afin d'apporter à ces animateurs éventuels, l'aide de son expérience.

C'est pourquoi la question d'un *stage pour animateurs ruraux* doit être sérieusement étudiée. Ce stage devrait répondre aux besoins répertoriés rapidement ici, à savoir :

- nécessité d'ouvrir les « intellectuels », du type instituteur, souvent axés sur une conception scolaire de la culture, aux questions économiques, techniques et sociales propres au monde rural;

- nécessité d'élargir le point de vue des techniciens pour déboucher sur une notion commune de la culture et de l'éducation;

- nécessité de donner les moyens pédagogiques nécessaires pour une action éducative rationnelle à tous ceux qui désirent élever le niveau culturel des ruraux.

II. — COMMENT PROVOQUER LA PRISE DE CONSCIENCE DES BESOINS ?

1. *Susciter le besoin de groupe.*

En confrontant leurs expériences, les membres de la Commission Rurale constatent que c'est la démarche essentielle. Les points d'impact sont variés et en tout cas doivent être cherchés dans la vie quotidienne des ruraux.

— *L'organisation de voyages* est une chose importante : puisqu'on s'ennuie au village, l'idée d'en sortir, fût-ce pour aller à peu de distance, est déjà fructueuse en elle-même. Le fait de participer ensemble à des aventures, dans une atmosphère de camaraderie, aide le groupe à se former. Ensuite, on peut discuter de ce qu'on a vu, désirer refaire un autre voyage, envisager les questions de finances, et aussi de loisir. S'il s'agit d'une activité qui plaît, on trouvera le temps et les moyens d'organiser le travail pour pouvoir s'absenter. Expérience de la Corrèze : voyages annuels, devenus dominicaux à Perpezac, bien avant l'institution d'un cycle d'études économiques. De même, en Bretagne, importance de voyages à Paris, avec des groupes assez nombreux. En Loir-et-Cher, le bibliobus cherche à apporter aux voyageurs le concours de son fond de livres. On demande aux animateurs qui ont un projet de bien vouloir le faire connaître à la Bibliothèque Centrale de Prêt et on envoie en fonction de celui-ci, un certain choix de livres. Ceux-ci sont alors utilisés par l'animateur et les participants pour étudier l'itinéraire et aussi pour illustrer les bons souvenirs. On s'aperçoit que des parents qui ont

accompagné leurs enfants, lors du « voyage scolaire » de fin d'année, ont lu des ouvrages sur les régions visitées...

— *Les bals et fêtes.*

Les membres de Peuple et Culture qui, par leur profession, ont à œuvrer en milieu rural (agents techniques agricoles, inspecteurs de la Jeunesse et des Sports, dirigeants de bibliobus) peuvent saisir des occasions pour canaliser les besoins diffus des jeunes ruraux. La démarche initiale peut être très humble. Exemple de Perpezac, en Corrèze : on propose à ces jeunes qui ne savent quoi faire d'organiser un Foyer Rural; ils refusent; c'est trop compliqué; ils ne veulent s'engager à aucune responsabilité. On leur propose alors d'organiser des bals; ils acceptent; ceci répond au besoin de distraction, c'est beaucoup plus élémentaire. Au bout de six mois, les jeunes éprouvent le besoin d'organiser eux-mêmes leurs fêtes, et acceptent alors l'idée d'élaborer des statuts pour un foyer. Les jeunes sont en général épris de sport spectaculaire. C'est pourquoi l'organisation de courses cyclistes, de gymkanas (Bretagne), a été un moyen de créer une ambiance de groupe. En Loir-et-Cher, on essaie par le biais de l'association des Amis du Bibliobus, d'intéresser les adolescents (qui à l'école étaient de fervents lecteurs et qui, en général, cessent de lire à la sortie de l'école) à des activités centrées sur leurs préoccupations (projet d'une exposition de livres de sport à Marcilly-en-Gault, à préparer avec ces adolescents, en liaison avec des activités sportives).

— *Le cinéma, la télévision, les conférences.*

L'avantage est de réunir les gens, et dans la mesure où il y a une discussion, de permettre un épanouissement des jeunes. Les parents qui ont tendance à étouffer le jeune chez lui, parce qu'ils sont restés les chefs de l'exploitation, peuvent avoir une révélation sur lui et ensuite, mieux comprendre ses initiatives et ses aspirations. Le noyau du groupe peut se former à ces spectacles.

— *Les expériences agricoles.*

En Corrèze, avant d'envisager la création d'un C.E.T.A., l'animateur se propose de faire prendre conscience aux gens, de la nécessité des connaissances économiques avant d'appliquer les techniques. On ne peut encourager le groupe à la constitution d'un C.E.T.A., que si la région agricole présente une unité économique.

2. *Susciter, chez les animateurs, le besoin de formation.*

Lorsque le groupe existe, il doit prendre conscience de ses lacunes. Et il le peut, à la lumière des expériences des autres. Il se pose alors, pour les responsables de Peuple et Culture, un problème d'information et de liaison, de diffusion des publications, études, expériences.

Cette diffusion peut se faire par le canal des membres de Peuple et Culture qui ont une activité s'exerçant en milieu rural. Chaque fois que c'est possible, faire connaî-

tre Peuple et Culture, ses stages, ses publications. Pour ceux qui ont la charge d'une publication (exemple du Bibliobus de Loir-et-Cher : son bulletin, son Almanach), toucher par elle les éducateurs ruraux, orienter des animateurs vers P.E.C., et donner des aperçus de son action.

3. *Susciter des animateurs.*

Un groupe départemental P.E.C. peut :

— organiser des voyages où sont invités les animateurs ruraux possibles (dépositaires de bibliobus, agriculteurs, cadres agricoles, instituteurs, etc.);

— organiser des veillées de lecture au sein de quelques foyers ruraux, maisons de jeunes ou amicales laïques, ainsi que dans les Ecoles Normales, Ecoles d'Agriculture, Ecoles Ménagères Agricoles;

— entrer en relations avec les Maîtres Itinérants Agricoles et les Maîtresses de l'Enseignement Ménager Agricole, le Service Social Rural, les Assistants Techniques et Vulgarisateurs des Chambres d'Agriculture; organiser des week-ends à leur intention;

— susciter des inscriptions rurales aux divers stages de Peuple et Culture.

III. — CONCLUSION.

Des questions restent à étudier :

1. *Les stages :*

- a) Comment y intéresser les animateurs ruraux ?
Comment suivre les stagiaires ?
- b) Organisation de stages spéciaux pour animateurs ruraux.
- c) Participation de Peuple et Culture aux stages nationaux organisés pour les cadres de l'Agriculture (cf. : stages des élèves professeurs des Ecoles Ménagères Agricoles).

2. *Les expériences* (cf. : les cycles corréziens). Comment les faire connaître ? En provoquer d'autres ?

3. *Les publications.* Elaboration. Diffusion. Contrôle de l'utilisation.

4. *La vie de la Commission Nationale d'Etudes Rurales.* Problèmes de structure, de coordination, d'hommes. Fréquence des réunions.

*Le Président de la Commission Nationale
d'Etudes Rurales :*

MARCEL VIGNY.

La Secrétaire de séance :

PAULE THOMAS.

une nouvelle commission : "Femmes et Culture Populaire"

Une commission « Femmes et Culture Populaire » fonctionne désormais à l'intérieur de P.E.C. Elle a été créée définitivement aux Journées Nationales qui se sont tenues à Marly-le-Roi les 1^{er}, 2 et 3 novembre 1959.

Le titre en est encore discuté et peut-être, en effet, est-il discutable. Nous le modifierons par la suite si nous trouvons mieux. En attendant, et avant de présenter le programme de cette commission, nous tenons à justifier les raisons qui ont présidé à sa formation et situer son action dans les perspectives générales de « Peuple et Culture ». Nous essaierons de répondre à ces deux questions : A quel besoin peut répondre une telle commission ? - A quoi doit-elle tendre ?

Pourquoi avons-nous créé cette commission ?

L'idée en est déjà ancienne. Des groupes P.E.C. (Haute-Savoie, Isère) ont souvent organisé depuis dix ans des enquêtes, des cercles, des cycles d'études sur les problèmes que pose l'inégalité de la participation des femmes à la vie sociale et à la vie culturelle. L'occasion a été donnée de reprendre et d'approfondir ces problèmes aux Journées Nationales d'Houlegate en juillet dernier. L'idée lancée a rallié quelques personnes qui avaient ces préoccupations en tête. C'est ensemble que nous avons jeté les bases d'une commission « Femmes ».

Qui sommes-nous ?

Michèle Smolski, directrice d'une Maison des Jeunes et de la Culture, a fait l'année dernière un cycle complet sur le couple. C'est au prix de grandes difficultés qu'elle a réussi à établir ce cycle et à trouver une documentation correspondante.

Suzanne Barbichon est jardinière d'enfants dans une petite ville industrielle; elle réunit les mères de familles. Elle voudrait les sensibiliser à leur rôle d'éducatrice. Comment s'y prendre ?

Violette Gervaiseau est membre d'une association mixte d'action civique et sociale. Elle voudrait introduire un cycle sur la condition de la femme. Ce cycle, comment l'élaborer ?

Paulette Kochert est monitrice d'enseignement ménager; chargée de créer dans un H.L.M. un centre social, elle a conscience du rôle culturel et formateur qu'elle est appelée à jouer. Où pourra-t-elle compléter sa formation, sa documentation personnelle et trouver les moyens pédagogiques qui rendront son action plus efficace ?

Peuple et Culture se trouve devant cette situation : des éducateurs et des éducatrices qui ont un rôle à jouer dans l'information et la formation culturelle des femmes, de quelques milieux qu'elles soient, manquent eux-mêmes d'informations sur les problèmes de la condition féminine dans notre société actuelle.

En créant une commission « Femmes et Culture Populaire » au sein de Peuple et Culture, nous avons le souci de répondre à ce besoin des éducateurs.

D'ailleurs, ce dernier se greffe sur tout un mouvement d'opinion qui tend à mettre l'accent soit sur les inégalités entre les hommes et les femmes, soit sur l'émancipation de la femme. C'est un fait que les problèmes de la condition de la femme dans la société moderne, sont d'une brûlante actualité.

La Presse, la Radio, le Cinéma, s'approprient tour à tour et périodiquement, des témoignages de femmes dont les contenus ne sont pas toujours équivoques. Récemment, trois grands hebdomadaires parisiens ont lancé une campagne d'information sur la « Française et l'Amour ». Cette année même, trois projets de films sur la condition de la femme sont à l'étude. Quel sera le résultat de ces entreprises dont les objectifs publicitaires, propagandistes ou partisans, se mêlent aux objectifs éducatifs ? Elles risquent de rester sans écho, déformées ou trompeuses, si elles ne sont pas reprises par une action sérieuse, solide et sans ambiguïté de la part des éducateurs. Toutes les assistantes sociales, les responsables des Associations familiales, ou de Parents d'Elèves, les responsables des Associations politiques, syndicales et culturelles, tous les éducateurs quels qu'ils soient, devraient pouvoir regarder en face, sans réticences et sans passions, les problèmes que pose la participation des femmes à la vie sociale et à la vie culturelle.

Peuple et Culture prend acte du besoin d'information de quelques-uns d'entre eux.

La Commission se donne pour première tâche de réunir une documentation sérieuse sur les problèmes féminins et

de la mettre au service des éducateurs qui en auront besoin.

Cette documentation existe, mais il faut aller la chercher là où elle se trouve. Il faut la sélectionner, la présenter, la rendre utilisable. Il faut de plus qu'elle corresponde aux exigences de ceux qui vont l'utiliser. D'où une première difficulté : Comment connaître avec précision les besoins réels des éducateurs ?

Le souci d'éviter de partir d'impressions toutes faites, nous a amené dès les Journées d'Houlgate, à distribuer parmi les stagiaires un questionnaire dans lequel nous leur demandions de préciser leurs opinions sur le fonctionnement d'une commission s'occupant des problèmes de la femme. Nous avons obtenu ainsi :

- une idée des catégories de femmes qu'ils étaient amenés à rencontrer;
- une liste des problèmes qui selon eux, se posent à celles-ci;
- une liste des moyens pédagogiques qu'ils aimeraient que P.E.C. mît à leur disposition.

En outre, ceux qui étaient immédiatement intéressés par cette commission, en raison de la nature même de leurs fonctions (moniteurs, monitrices, assistantes sociales, responsables de Maisons de Jeunes, de Foyers ruraux, conseillers ménagères, etc.), se sont fait connaître (une trentaine environ sur 180 stagiaires). Nous avons pu, en tenant compte de leurs suggestions, élaborer un plan de travail. Mais avant de présenter celui-ci, il nous paraît utile, sinon nécessaire, d'aborder une question préalable, mais fondamentale :

A quoi doit tendre l'information des éducateurs ?

La création de notre commission a déjà donné lieu à quelques polémiques dont les raisons objectives ne sont pas toujours bien apparentes. Il ne doit pas y avoir d'équivoque sur les intentions et les buts que nous poursuivons. En effet, certains allèguent, et ils ont peut-être raison, que les problèmes féminins n'existent pas. Certains autres admettent qu'ils existent, mais objectent qu'il n'est pas souhaitable de les dénoncer; que ce faisant, on s'engage dans une voie sans issue.

Certes, les problèmes de la femme sont inclus dans une société qui n'a pas réalisé son équilibre, ni celui des individus qui la composent. Certes, en les prenant en considération, on risque d'alimenter le point de vue de la discrimination des sexes. Mais nous vivons dans un monde où celui-ci tend à s'atténuer, où des efforts efficaces sont entrepris pour hausser la femme aux responsabilités politiques et civiques, pour la faire participer à la vie économique, pour la libérer des servitudes domestiques et maternelles, pour la délivrer des tabous moraux. La vie de la femme en est métamorphosée. Mais cette promotion sociale et culturelle, devenue possible, exige des efforts d'adaptation accrus.

Dans cette phase de transition, la condition féminine est un tissu de contradictions et de conflits. Prise entre des tâches matérielles et maternelles encore fort lourdes,

et des exigences sociales de plus en plus pressantes où se trace la voie de son émancipation, la femme réagit souvent par le surmenage, l'évasion ou la névrose. Ces difficultés sont encore accentuées par les obstacles traditionnels qu'elle doit surmonter.

Si la femme acquiert peu à peu, sur le plan juridique et politique, les mêmes droits que les hommes, ce droits sont loin en réalité d'être incarnés dans les faits. Des inégalités de fait subsistent dans le domaine politique où les femmes sont presque totalement exclues des fonctions représentatives (1), dans le domaine professionnel où pour des postes équivalents, les salaires féminins sont inférieurs de 8,5 % en moyenne, aux salaires masculins, et même le domaine de l'instruction, où les femmes ne sont pratiquement pas représentées dans les grandes écoles où sont formés les cadres de la nation (écoles d'ingénieurs en particulier).

Les éducateurs ne doivent pas ignorer ces inégalités. Elles sont sans doute les conséquences du mode de division du travail de notre système social. Elles sont aussi le produit d'attitudes discriminatives, traditionnelles, mais vivantes et profondément enracinées, qui freinent toute promotion sociale et culturelle.

A la limite, le retard culturel existant entre les sexes va en s'accroissant. Dans notre société, l'homme est de plus en plus stimulé à accroître sa culture. En revanche,

(1) En 1951, 3 élues à l'Assemblée nationale; 3,5 % dans les Conseils municipaux; 0,5 % dans les Conseils généraux.

peu de réalisations matérielles ou culturelles sont prévues pour permettre à la femme d'en faire autant.

Notre initiative résulte d'une prise de conscience : les femmes, dans leur ensemble et dans toutes les catégories sociales, souffrent d'un *retard culturel évident, et elles doivent surmonter de grosses difficultés pour réduire ce retard.*

Peuple et Culture doit affronter ce problème de face. La commission que nous formons ne peut se réduire à être un simple centre de documentation et d'informations, mais se situer dans un contexte de culture populaire. *Si elle peut se présenter d'une part, comme une commission d'étude*, elle se doit par ailleurs d'éveiller l'opinion publique sur la situation retardataire d'une catégorie d'individus, les femmes, et de dénoncer les fausses explications, les contradictions internes. Elle tendra surtout à provoquer, à aider, à accélérer *la participation active des femmes à la vie sociale et culturelle*, en préparant les conditions de cette participation.

En conclusion, notre commission *n'est pas une commission féminine*. Elle ne s'adresse pas exclusivement à des femmes. Elle réclame de la part des éducateurs masculins, une attention et une participation à son travail.

Elle n'est pas non plus une commission féministe : son but n'est pas de revendiquer une égalité totale des hommes et des femmes dans tous les actes de la vie quotidienne, mais de préparer, de permettre et d'accroître

l'accès des femmes à la vie sociale et culturelle. Son système de référence n'est pas la condition de l'homme dans notre société, mais un certain idéal démocratique où aucun individu n'est exclu de la vie socio-culturelle. Notre commission délimite son programme d'action, en vue de l'élévation du niveau culturel de tous.

MARIE-FRANÇOISE LANFANT.

Commission Economique

- I. — Le travail de la Commission Economique se situe dans la ligne d'une certaine conception de la culture dont toute l'activité de P.E.C. tend à s'inspirer. La culture n'est pas pour nous un luxe dont on profite pendant quelques heures privilégiées, et isolées du reste de l'existence. Au contraire, la culture est liée à la vie quotidienne, elle aide à vivre, transforme la vie par la prise de conscience des environnements, des conditionnements, des limites où chacun est inséré. Parmi les éléments de ce milieu qui marque toute notre vie, les phénomènes économiques sont particulièrement importants. D'ailleurs, l'opinion est loin d'être insensible à ceux-ci, bien au contraire : ils occupent une place essentielle dans la presse la plus répandue, comme dans les conversations de tous les jours. Mais c'est la nature de ces préoccupations qui doit être modifiée. L'obstacle est double : c'est l'obsession et l'ignorance.

Nous nous devons de poursuivre, dans ce domaine, deux objectifs principaux :

1. *Prolonger* les intérêts, les faire passer de l'immédiat où ils se cantonnent souvent, à l'essentiel. Comment aller des problèmes du budget familial à ceux du sous-développement par exemple ?
2. *Rationaliser* les intérêts. L'attitude devant l'économie est souvent très vivement marquée par les

situations personnelles et les à priori idéologiques. Il ne peut être question de supprimer ces éléments passionnels, au contraire, ils sont à la base de notre travail; sans eux, nous n'aurions aucune prise. Mais il faut rendre les positions de chacun cohérentes; faire découvrir les conséquences des choix que l'on fait souvent du bout des lèvres; rendre les options plus sérieuses et plus profondes. Il va de soi qu'en matière d'économie, le problème de l'impartialité est théoriquement insoluble, il ne peut être résolu que par la bonne foi des échanges et le souci de sauvegarder des méthodes rationnelles d'étude et de discussion.

- II. — *Les perspectives* de travail de la commission sont les suivantes :

1. Publications.

- a) Le « Regards Neufs sur les budgets familiaux » sorti l'an dernier, est utilisé dans plusieurs cercles de base.
- b) Un « Regards Neufs sur le salaire » est quasi prêt à sortir;
- c) Un « Regards Neufs sur les comptes de la Nation » est inscrit au planning de l'an prochain.

2. Stages.

Le thème du stage d'été n'est pas encore déterminé, il faut d'abord faire un bilan sérieux des expériences précédentes et fixer certains points de méthode (cf. III A).

3. Week-ends. L'an dernier, deux week-ends ont porté sur les méthodes de vulgarisation économique, les sujets se sont révélés être trop généraux et théoriques. Ceux prévus cette année sont beaucoup plus particuliers (automation, budget familial, rôle économique d'un comité d'entreprise, circuits de distribution).

4. Des fiches d'actualité économique seront lancées sur le Franc lourd, la réforme fiscale...

III. — Les *problèmes* rencontrés peuvent être ainsi classés :

A) Comment lier la méthode (l'entraînement mental) et le contenu. Souvent on s'occupe des deux points successivement sans que les deux s'interpénètrent vraiment. L'expérience des stages et des week-ends n'est pas encore satisfaisante à ce sujet. Un week-end d'étude essaiera de résoudre cette difficulté.

B) Comment assurer les liaisons entre le centre (où l'on conçoit) et la périphérie (où l'on applique). Les week-ends sont une occasion de contact. La diffusion d'un matériel plus « léger » que les livres, les fiches en particulier, peut aussi faciliter les communications.

C) Comment lier les activités de culture économique et sociale aux autres activités de P.E.C. L'utilisation du roman, des auxiliaires audio-visuels est un des aspects de ce problème. D'autre part, certains groupes de base traitent des sujets qui ont un aspect économique, sans être purement économiques.

P. THIBAUD.

Commission Civique

Le groupe de travail « Formation civique » a réuni un nombre variable de participants (de 5 à 20 selon les séances), sous la direction de Joseph Rován, Vice-Président national et responsable de la commission permanente « Formation civique ».

Le groupe, s'étant réuni après le rapport fait par J. Rován, le 1^{er} novembre, à l'assemblée plénière, a étudié les divers éléments présentés dans ce rapport qui traçait le bilan de six mois de travail de la commission.

I. — CYCLE SUR LA COMMUNE.

La discussion a fait apparaître diverses difficultés non résolues par les textes jusqu'ici rédigés.

1. - D'abord *l'accrochage* : comment intéresser à une étude sur la commune les 20 ou 30 participants qu'un cycle devrait réunir ? Comment ensuite les conserver ? Le démarrage du cycle paraît trop lent, pas assez « alléchant ». Le groupe est d'avis qu'il faudrait accrocher le public sur un cas ou un élément d'actualité de la vie communale qui pose de réels problèmes aux habitants (logement, ordures ménagères, écoles, transports, etc.).

Par des articles, des affiches, des appels, on pourrait faire savoir que le groupe se propose d'étudier ce problème brûlant.

Certains membres du groupe de travail objectent

qu'un tel accrochage risque de mettre l'animateur en difficulté avec le pouvoir politique local.

D'autres insistent sur l'utilité de placer au début ou au terme de la première séance un film intéressant, lié au sujet (à trouver !).

2. - *Utilité de maintenir un thème central* à travers tous les cercle du cycle, en tant qu'exemple concret. Le cycle ne peut être une encyclopédie communale. De nombreux points doivent être éclairés à l'aide d'exemples. Autant que possible, se référer continuellement au même sujet (écoles, ou ordures ménagères, etc.). Cet exemple doit apparaître en filigrane à travers le cycle tout entier.

3. - *Découverte pratique des routes de la participation sociale*. L'exemple choisi devrait être pour les participants, non seulement l'occasion d'apprendre quelque chose, mais aussi celle de transformer la réalité, si modeste qu'elle fût. L'étude doit aboutir à une action.

Le dernier cercle doit inciter les participants à améliorer le fonctionnement du service, de l'office, de l'usine, du bureau, etc., qui a en charge l'exemple choisi. Le cycle doit être, en même temps, une école de participation active.

4. - *Nécessité de choix et de division*. Tel qu'il apparaît maintenant, chaque *cercle* comprendrait un grand nombre de *séances*, et même beaucoup trop. Si l'on veut véritablement établir un programme pour 6 à 12 séances (un maximum), il faut élarguer.

On pourrait à la rigueur envisager un dispositif où le texte même servirait de base à un « cercle long », subdivisé en plusieurs séances, et qui serait suivi d'un résumé « de cercle bref » qui ne reprendrait que les éléments essentiels pour les placer en une seule séance.

En tout état de cause, le texte de chaque cercle devrait être suivi, dans le texte imprimé, d'un « mode d'emploi pédagogique ».

On découvre ici l'ambiguïté des ouvrages de la collection « Regards Neufs », à la fois « livres du maître » de l'éducation populaire, devant apporter à celui-ci des connaissances nouvelles, et « livre de cuisine pédagogique », devant contenir ce qui doit être transmis aux « élèves », et cela dans une forme autant que possible « préfabriquée ».

II. — Ce qui vient d'être dit s'applique également, plus ou moins directement, au CYCLE SUR L'INFORMATION.

Pour les deux cycles, le groupe juge souhaitable qu'un sommaire détaillé soit diffusé aussi vite que possible dans les régions et départements où le travail de formation civique a souvent déjà démarré avec les moyens du bord.

Gérard Prost (Bruxelles) accepte de collaborer avec Rovay pour la révision des cycles sur la Commune.

Tavernier (Nord) fera de même pour le cycle sur l'Information.

III. — Est abordée ensuite, la question du STAGE « FORMATION CIVIQUE », qui doit prendre sa place dans le cadre de l'Université d'été de Houlgate 1960 (le stage de 1959 n'avait pu avoir lieu).

1. - Une première question à soulever est celle du *thème*, forcément choisi parmi ceux des « Regards Neufs » en préparation. « Commune » ou « Information » ?

— La « Commune » aurait l'avantage de pouvoir prendre appui sur un livre qui d'ici là sera sans doute très avancé, mais est-ce vraiment un avantage ?

— « L'information » serait encore inachevée, mais ainsi la rédaction du livre pourrait s'assimiler les leçons du stage.

Les régions et départements représentés optent presque unanimement pour le thème de *l'Information*, qui éveille un écho plus certain à la base. Toutefois, les représentants de la commission « Cinéma » font observer que leur stage sera cette année élargi vers « les moyens audiovisuels et l'information ».

Il est alors décidé de proposer comme thème : « *La Presse (écrite et parlée)* ».

Il sera demandé à Voyenne d'assumer la direction du stage avec Rovin.

2. - *Orientation du stage*. Certains participants craignent que le stage ne soit trop orienté d'une part vers la transmission de connaissances, d'autre part vers l'acquisition de techniques pédagogiques. Ils plaident

pour qu'une large place soit faite aux raisons d'être, aux « justifications » morales, politiques, techniques, de la formation civique; une véritable rééducation de l'animateur leur paraît nécessaire pour qu'il rompe avec l'auto-censure et la peur du non-conformisme.

3. - *Organisation du programme*. Celui-ci devra comprendre :

- a) les séances du cycle (adaptées à un sujet plus restreint),
- b) des contributions extérieures (témoignages et conférences),
- c) des travaux pratiques des participants,
- d) des séances et débats théoriques, comme ceux mentionnés ci-dessus, au numéro 2,
- e) des comptes rendus d'expériences de formation civique,
 - dans le cadre de P.E.C.,
 - ailleurs en France,
 - hors de France.

4. - *Sujets particuliers à traiter* (qui devront également trouver leur place dans le livre) :

- a) les agences de presse,
- b) le Journal parlé et télévisé,
- c) les sondages d'opinion en matière de presse,
- d) planification de l'opinion et liberté de la presse.
- e) relativité des expressions et permanence de certains contenus.

5. - *Travaux préparatoires*. Une notice sur ceux-ci devra être jointe au programme distribué bien avant le stage, avec un questionnaire.

— Mlle Thérèse Burel, archiviste paléographe aux Archives du Loir-et-Cher, préparera une histoire de la presse dans son département.

— Mariet (Tarn-et-Garonne) fera élaborer une monographie sur la « Dépêche ».

— Tavernier travaillera sur les sources d'information des jeunes mineurs.

— M. et Mme Lorrain, à Dieuze, feront un travail sur les lectures de jeunes.

— Christophe (Montigny-les-Metz) fera faire aux jeunes de la M.J.C. un travail sur l'information et les dernières élections municipales.

— Robert (La Louvière, Belgique), préparera une étude sur la presse en Belgique.

IV. — COLLABORATION AVEC D'AUTRES COMMISSIONS PERMANENTES.

Celle-ci est apparue comme particulièrement souhaitable pour ce qui est de la Lecture, du Cinéma et de la Formation économique et sociale.

1. - Avec la Commission « *Cinéma* » : notre commission désire connaître des films utilisables sur nos deux grands thèmes actuels : « La Commune » et « L'information ».

2. - Avec la Commission « *Lecture* » : la situation est identique. On attend des desiderata et l'on précisera les nôtres.

3. - Avec la Commission *Economique et Sociale*, il faudrait immédiatement examiner la possibilité d'une fiche commune sur la *Fiscalité et la Réforme fiscale*, en utilisant éventuellement les propositions d'un camarade de Stains (M. Chaste).

Prévoir une réunion commune pour une bonne délimitation des terrains respectifs.

CONCLUSIONS.

Le groupe de travail est conscient des insuffisances que présente encore l'action de Peuple et Culture dans le domaine crucial de la formation civique. Il n'a pas voulu entrer dans des discussions philosophiques approfondies sur le sens et la possibilité de la formation civique. Il a au contraire choisi de promouvoir le Mouvement en marchant, et de s'attaquer à des travaux rédactionnels et méthodologiques, sans se demander si la formation civique avait un avenir. Sa nécessité est évidente, nous nous efforcerons dans notre modeste partie de contribuer à son essor, garant nécessaire d'une construction démocratique plus ambitieuse.

J. ROVAN.

B. - MÉTHODES

1. - Sciences Sociales appliquées
à l'Education Populaire.
2. - Entraînement Mental.
3. - Esthétique de la Vie Quotidienne.

Groupe Sciences Sociales appliquées à l'Education Populaire

POURQUOI ?

Ce sont des raisons de deux ordres qui expliquent et justifient la préoccupation et l'action de Peuple et Culture pour l'application des Sciences Sociales aux progrès de l'Education populaire.

1. DES RAISONS EXTERNES, qui tiennent à une situation générale. Cette situation se caractérise par le développement rapide des sciences sociales au cours des dernières années, et par leur application à l'analyse ou au contrôle des efforts d'Education Populaire. Ce terrain d'application s'est révélé plus favorable que celui de l'éducation dans le cadre scolaire : l'étude des besoins auxquels doit répondre l'école est à peine amorcée, et le contrôle de ses résultats reste dépourvu de valeur scientifique.

Dumazedier a déjà signalé les grands faits marquants de l'évolution de la recherche en sciences sociales pour contribuer à résoudre les problèmes de la Culture populaire (1). Pour s'en tenir à la France, on peut mentionner, en outre, quelques signes importants d'un mouvement appelé à prendre de plus en plus d'ampleur :

— Constitution d'un groupe de sociologie culturelle dans le cadre du Centre d'études sociologiques, chargé de recherches sur les loisirs et la culture populaire, sur

(1) Voir page 11.

l'action des grands moyens de diffusion et le rôle des associations et groupements dans l'évolution des niveaux de culture des divers milieux.

— Parution du numéro spécial de la revue *Esprit* consacré au loisir, auquel collaboraient plusieurs spécialistes en sciences sociales.

— Orientation, sans doute encore timide, du Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports vers une étude objective des réalisations françaises dans le domaine de l'Education Populaire.

— Effort, enfin, de plusieurs mouvements d'éducation populaire pour insérer l'apport des sciences sociales dans leur action : la Ligue de l'Enseignement a organisé plusieurs stages pour initier des animateurs à certaines techniques psycho-sociologiques adaptées à leur tâche ; la Fédération des Maisons de Jeunes a réservé une part importante aux sciences sociales appliquées dans la formation de ses directeurs ; la J.A.C. a mené des enquêtes étendues sur ces besoins auxquels son action doit répondre.

Peuple et Culture qui s'est toujours défini comme un mouvement de recherches pédagogiques et d'expérimentation des méthodes, ne pouvait rester étranger à ces courants novateurs auxquels il n'a pas à se soumettre, mais à l'aide desquels, il doit définir certains traits de son action. Ces raisons externes se conjuguent d'ailleurs avec des raisons liées à son orientation propre et aux conditions mêmes de ses réalisations.

2. RAISONS INTERNES.

Au niveau de la politique générale du Mouvement, Peuple et Culture a besoin de savoir si les orientations qu'il propose, d'année en année, répondent aux besoins ou aspirations de ceux pour qui il travaille. De plus, lorsque certains thèmes sont proposés en raison de leur utilité et de leur importance, comment faire pour susciter des aspirations qui les rendront recevables ?

Par ailleurs, il nous serait nécessaire d'avoir une idée de plus en plus juste des effets de notre action, qu'il s'agisse des moyens et des techniques que nous mettons au point ou des méthodes que nous préconisons.

Au niveau de la pratique des animateurs : la conduite de leur action leur pose un certain nombre de questions et nous devons les aider à les élucider d'abord, à les résoudre ensuite :

— Que faire ?

- Quels buts poursuivons-nous ?
- A quels besoins répondre ?
- Quels sont les intérêts de notre public ?
- Comment faire pour satisfaire ou transformer ces intérêts ?

— Comment le faire ?

- Quel genre, quelle forme d'activité adopter : cercle, forum, exposition, etc. ?
- Quelle méthode adopter dans une activité ?
- Quelle progression suivre dans un programme ?

— Quels sont les effets produits ?

- A court terme ?
- A long terme ?

Ces questions se posent à divers niveaux de l'action, qu'il s'agisse soit de leur participation globale à l'Education Populaire, soit de l'organisation d'une activité : ciné-club, cycle de culture économique et sociale, etc., soit de l'organisation d'une manifestation : séance, cercle, .. Mais se les pose-t-on vraiment ? Ne les résout-on pas dans une pratique tâtonnée, à l'aide de recettes éprouvées, etc. (*attitudes empiriques*) ou encore à coup de certitudes (*attitudes dogmatiques*) ?

Ces remarques permettent de définir le but que poursuit notre travail. Par opposition aux attitudes empiriques et dogmatiques ci-dessus définies, il s'agit de promouvoir une *attitude expérimentale* dans la pratique de l'éducation des adultes, de la susciter parmi le plus grand nombre possible d'éducateurs, et d'en faire un élément d'orientation de la politique générale de Peuple et Culture.

Il ne s'agit pas de transformer tous les animateurs d'Education Populaire en psychologues ou sociologues plus ou moins spécialisés, ni de mettre l'Education Populaire au service d'une recherche. Nous l'avons dit maintes fois : ce qui commande nos options fondamentales, c'est un désir de justice, et l'intuition, l'imagination, l'invention restent des qualités majeures. Mais nous nous soucions de donner à ces qualités des chances accrues d'atteindre à plus d'efficacité. Pour cela, il est nécessaire de les éclairer par une analyse des situations; de tenir ses idées, ses intui-

tions, pour des hypothèses à vérifier dans des conditions aussi bien contrôlées que possible; de savoir déterminer les critères grâce auxquels on évaluera les résultats de l'action.

COMMENT ?

1. Ce travail est déjà amorcé :

Depuis longtemps déjà, la pédagogie de l'Education populaire que Peuple et Culture s'efforce de définir et de promouvoir, a reconnu la nécessité de contrôler les résultats de l'action. Depuis plusieurs années, ce souci est intégré, à titre de principe, dans la méthode d'entraînement mental. Quant aux techniques particulières, les fiches de lecture, par exemple, comportaient des éléments pour un contrôle sommaire des clubs de lecture; de même certains cercles de culture économique et sociale avaient fait l'objet d'une observation méthodique à l'aide de « cahiers de séance ».

Ce groupe a aussi ses activités spécifiques : pendant l'année 1958-1959, il a fonctionné comme une commission nationale (une séance par mois); il réunissait non seulement des membres actifs de P.E.C., mais encore des spécialistes et des responsables de mouvements amis. Son travail a surtout visé à l'information des participants sur quelques travaux fondamentaux et sur quelques expériences marquantes.

En juillet, dans le cadre de l'Université d'été, un stage a réuni des animateurs d'éducation populaire parmi

lesquels plusieurs étrangers. La formation qui leur a été donnée comprenait une partie théorique où étaient définies des perspectives générales, analysées certaines notions fondamentales, et une partie pratique consistant en un apprentissage de l'utilisation et de l'adaptation aux activités d'éducation populaire, de certaines techniques psychologiques ou sociologiques.

2. Ce travail laisse ouverts un certain nombre de problèmes d'action.

a) Quelle tâche essentielle le groupe doit-il s'assigner ?

— Informer sur les problèmes, les orientations générales et les travaux en cours ? En ce cas, il s'agira surtout d'un travail de séminaire complété par un travail de diffusion.

— Mettre au point des techniques, des instruments utilisables par les animateurs ? Cela implique une expérimentation et des sessions périodiques.

Certes, il n'y a pas contradiction entre ces deux tâches. Mais les besoins à satisfaire et nos moyens d'action ne nous imposent-ils pas de donner la priorité à l'une ou à l'autre ?

b) Question commune à toutes les commissions : Comment assurer la communication, les échanges entre le national et les animateurs de province ? Par quel moyen connaître les besoins de ceux-ci et comment y répondre ? Par la diffusion de documents ou d'articles ? Par des week-end, des journées d'étude ou de formation ?

c) Est-il possible de mettre sur pied des expériences-témoins ? Cela dépend des possibilités locales et des possibilités du groupe.

3. *Parmi les tâches que le groupe se propose :*

— de détecter les expériences françaises ou étrangères qui relèvent d'une pédagogie expérimentale au niveau de l'éducation populaire et de constituer peu à peu une documentation critique;

— de reprendre le contact avec les anciens stagiaires 1959 et d'élaborer, à partir de la première expérience, un programme pour un nouveau stage;

— d'élaborer un certain nombre de techniques d'application facile, permettant aux animateurs une évaluation approximative et rapide des besoins de leur milieu et des effets de leur action. En particulier, un effort sera entrepris pour aider les animateurs à définir les besoins auxquels ils doivent répondre, à partir de l'étude des autodidactes et des leaders appartenant aux milieux où ils agissent;

— de tenir un certain nombre de séances d'information, dont le contenu sera diffusé auprès des animateurs, où sera rendu compte de travaux intéressants pour notre action. Ces réunions auront aussi pour but de développer les échanges entre les responsables de l'éducation et les spécialistes des sciences sociales, ainsi qu'entre les animateurs de Peuple et Culture et ceux des mouvements amis préoccupés des mêmes questions.

JEAN ADER.

Commission "Entraînement Mental"

Il est certain que les difficultés que nous avons rencontrées depuis des années pour l'élaboration d'un document de base sur la méthode de l'Entraînement Mental ont créé un déséquilibre entre les instructeurs et les animateurs spécialisés, formés et informés, et la masse de nos adhérents qui attend toujours, pour son information sinon pour sa formation, la publication promise et toujours remise de textes fondamentaux et d'instruments de travail.

Si les quelques idées contenues dans le rapport qui suit concerneront une fois encore un public relativement privilégié, nous sommes en mesure, pensons-nous, d'annoncer à tous que l'année 1960 verra enfin la sortie de notre premier ouvrage rendant compte des travaux de nos stages spécialisés sur l'application de l'Entraînement Mental à la conduite des Cercles Culturels.

Nous pouvons vous en livrer le sommaire :

1. A propos de l'Entraînement Mental : introduction par J. Dumazedier.
2. Historique du développement de la Méthode.
3. Fondements psycho-sociologiques et principes pédagogiques de l'Entraînement Mental.
4. Séances analytiques d'Entraînement Mental.
5. Utilisation de l'Entraînement Mental dans les cercles d'études.
6. Application de l'Entraînement Mental à la conduite d'une discussion et exemples de cercles.

En annexe : Comparaison de l'Entraînement Mental avec les méthodes systématiques et empiriques, ainsi que les consignes et le questionnaire pour l'enquête sur l'autodidacte.

Il est évident que les problèmes rapportés ci-dessous ont leur place dans ce contexte général, mais peut-être se situent-ils à un second degré où l'information de l'animateur a déjà été réalisée, et un début d'expérimentation entrepris.

Quelques problèmes d'application de l'Entraînement Mental à l'étude et à la diffusion des contenus de l'Education Populaire

1. L'étude et la diffusion des contenus (économique, social, artistique, etc.) de notre action éducative sont deux aspects de celle-ci qui sont très liés et entre lesquels il ne devrait y avoir, en principe, de contradiction. Il est impensable pour les animateurs d'Education Populaire de séparer l'élaboration d'un contenu du désir de communiquer celui-ci au plus grand nombre. Il nous faut améliorer de pair la qualité de notre information sur les faits, idées et problèmes soulevés par les sujets traités, et l'efficacité de la communication de ceux-ci à des groupes. Si Peuple et Culture accroît, continuellement et avec raison, ses exigences sur le premier point, ceci ne résoud pas pour autant un certain nombre de difficultés.

2. Il y a, dans l'Education Populaire, une participation du public à l'élaboration même des contenus, par le fait

de l'interaction continue entre ces derniers et la vie quotidienne, le groupe des participants, et les attitudes de l'animateur. Par ailleurs, il ne s'agit pas de transmettre des notions « prédigérées » ou « popularisées », même si elles sont présentées sous une forme brillante, mais d'associer d'une part, un public à l'analyse du milieu, à la pratique de l'enquête, à la réflexion sur la vie quotidienne, et d'autre part de l'aider, voire de l'obliger, à avoir recours au livre et au document théoriques, susceptibles de l'éclairer et de lui permettre de juger la réalité. L'analyse du milieu et l'initiation à la culture personnelle sont deux objectifs inséparables.

3. Ceci nous conduit à penser que le problème de la « densité » ou de la « difficulté » du contenu à communiquer n'est point une affaire des seuls moyens de diffusion et procédés pédagogiques, mais une question de méthode, laquelle doit associer le public au processus même de la recherche, tout en augmentant ses capacités d'analyse et de compréhension. Le développement du contenu et le développement des aptitudes doivent être menés de front. Le problème de la diffusion, dans l'Education Populaire ne doit pas être conçu comme une question de communication à sens unique entre un animateur considéré comme un émetteur et des individus fonctionnant tels des récepteurs. L'adaptation du langage de l'animateur et la participation du public sont aussi des choses qui sont liées, et la connaissance des processus habituels de penser des individus composant le groupe, ainsi que la vision claire des rapports du contenu choisi et de la vie

quotidienne du groupe, seront des facteurs importants pour la réussite de l'action.

4. Questions qui demeurent posées :

— Comment le spécialiste d'un contenu peut-il associer les participants d'un groupe d'Education Populaire à l'étude de ce contenu et les aider à faire le lien entre les choses observées dans la vie quotidienne et les idées générales ?

— Comment transformer les éducateurs populaires en chercheurs qui connaissent et développent mieux les contenus, ainsi que les processus d'assimilation de ces contenus par les publics ?

— Comment déceler par l'enquête les processus habituels de penser du public et comment en tenir compte ?

— Comment tenir compte de la force dynamique propre à la vie en groupe ?

— Comment susciter les groupes nécessaires à l'Education Populaire ?

— Comment initier un public à l'analyse d'un milieu ?

— Comment exploiter les grands moyens d'information et le livre pour initier les publics à l'analyse du milieu et à la culture personnelle ?

— Comment faire pour que dans la discussion des clubs (ciné, télé, lecture), l'analyse de la vie quotidienne ne contredise pas le développement et la compréhension interne du style d'une œuvre, d'un auteur ?

— Comment développer systématiquement les moyens d'expression ?

CH. ALLO.

Pour une esthétique de la vie quotidienne

« Prendre conscience, c'est prendre forme » H. FOCILLON.

En juillet dernier, à Houlgate, un projet était présenté qui tendait à amplifier l'action de P.E.C. dans le domaine des formes. L'amorce de plusieurs stages s'y trouvait.

Début novembre à Marly, la commission « Esthétique de la vie quotidienne » poursuivait la mise au point du projet.

Nous présentons ci-dessous l'ensemble de ces travaux.

UN CONSTAT

L'avènement du monde industrialisé, par la concentration urbaine, l'évolution rapide des techniques et du mode de vie, l'industrialisation des objets d'usage courant, a entraîné la perte de contact avec les conditions de la création, le renouvellement des besoins et des formes qui y répondent, la prolifération de séries de formes abâtardies se copiant l'une l'autre et se différenciant par des « fantaisies » incohérentes (le meuble populaire copie le meuble bourgeois, qui lui-même singe le meuble de style ou démarque maladroitement tel ou tel décorateur).

Tous les critères traditionnels de jugement, dépassés ou impuissants, sont disparus ou se survivent en des attitudes sclérosées.

Seule une vision claire de l'ensemble de l'évolution, jointe à une grande sensibilité, permettrait un jugement sain.

Mais par ailleurs, les incitations multiples à l'attention superficielle (affiches, cinéma, faits divers, bandes dessinées...) et la vie dans un monde de formes inadaptées et gratuites ont considérablement diminué nos facultés d'attention et émoussé notre perception sensorielle.

Démunis de critères de jugement, sensibilité émoussée et faussée, nous ne sommes plus à même de choisir les formes qui répondraient à nos besoins. Tout choix réel est impossible. Le hasard, la mode, l'opinion du milieu, l'habileté du vendeur décident.

Et chaque jour, nous contribuons, par apports successifs, à créer autour de nous un milieu de vie chaotique et agressif.

Ce milieu à son tour nous conditionne.

Face à celui-ci, déprimant sur le plan de la sensibilité, insaisissable sur le plan intellectuel, nous nous échappons, oubliant ou niant le milieu qui nous cerne comme le bruit qui nous baigne.

Mais cette réaction de défense ne va pas sans dommage : attention à l'objet de plus en plus difficile, observation

de plus en plus superficielle, aptitude à ressentir de moins en moins vive, faculté de reconnaître et de nommer ce que nous ressentons pratiquement disparue (c'est ainsi que dans une grande manifestation commerciale, le succès va souvent à l'exposant qui provoque un « effet » fort, fut-il désagréable ou nocif : formes agressives, rapprochement de couleurs créant un état de tension insatisfaite, etc.).

Un cercle vicieux est créé que nous devenons de plus en plus inaptes à briser (1).

Cependant des spécialistes s'efforcent dans tous les domaines à dégager les bases d'un nouvel accord avec le milieu.

P.E.C. peut et doit participer à cet effort.

(1) Le professeur Wallon, insistant sur la dépendance du développement des facultés vis-à-vis du milieu, rappelle qu'un oiseau séparé de son espèce dès sa naissance peut ne pas savoir chanter et n'être plus apte à apprendre. Le biologiste Portmann lançait d'autre part un cri d'alarme au Congrès de la Fédération internationale pour l'Education artistique à Bâle : « De nos jours le sens du visuel n'est pas seulement négligé, il est proprement à l'état sauvage... Le langage des formes et des couleurs est employé abusivement pour former un nouvel analphabétisme.

« Ce qui est dangereux ici, ce n'est pas l'appauvrissement, mais la menace beaucoup plus grave de la déprivation. »

UN BUT

Réapprendre à regarder
à ressentir avec acuité
à reconnaître et à nommer ce que nous
ressentons.

pour être apte à choisir et à « faire », afin de
secréter un milieu ordonné, cohérent à nos
aspirations, qui restitue les conditions d'un
accord avec le monde et d'une attention à
la réalité.

permettre à travers les œuvres, la partici-
pation à la réalité d'autrui (arts plastiques,
architecture, théâtre, cinéma, musique).

participer à la formation d'une culture géné-
rale du mode de vie

à l'élaboration d'un nouvel « art
de vivre ».

« Esthétique conçue non comme science d'académiciens,
mais comme pratique de la vie quotidienne. »

DES HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

— Il n'est pas possible de dissocier le choix ou la création
d'une forme, des aspirations à un certain mode de vie.

Car la création esthétique n'est pas une recherche
gratuite, mais un effort pour dégager une image, tra-
duction et support de nos aspirations.

— Cependant toute œuvre exemplaire produit un effet
tonique, même si elle est contraire à nos propres aspi-
rations : large respiration, impression d'être plus
homme.

Il y a perception stimulante d'une personnalité tota-
lement intégrée et consciente, appel à une plus grande
conscience et à une plus large intégration de notre
propre personnalité.

— Tout choix est créateur (ameublement, vêtements, dis-
ques, photos, bijoux...).

C'est pourquoi il importe qu'il soit aussi conscient que
possible :

- convenance à l'utilisation

- épanouissement de la personnalité (cohérence aux
aspirations qui s'en trouvent précisées, exaltées)

- efficacité sociale, présentation de soi-même
effort de vérité qui appelle à
une mise en ordre réelle du
monde où nous vivons.

— Il n'est pas de différence de nature entre la création
utilitaire et l'œuvre d'art :
dans un cas, essai de mise en ordre du milieu en
conformité à nos aspirations;

dans l'autre, création d'un univers fermé cohérent à nos aspirations, image-force lancée dans le monde.

Deux faces d'une même activité, d'un même besoin d'expansion et de mise en ordre.

UNE MÉTHODE

Ne pas « apprendre la photo ».

Ne pas faire d'initiation aux techniques (dessin, photographie, modelage...).

Ne pas donner de recettes, ni de ficelles.

Pas d'« enseignement » ni d'« esthétique théorique ».

Mais par un entraînement progressif, laver les yeux, apprendre à percevoir et à comprendre, et par le passage à travers des techniques variées, faire découvrir une attitude commune :

La création est un moyen de saisir le monde, d'agir sur le monde.

Le créateur n'est pas l'« homme habile » mais celui qui cherche les formes cohérentes à ses besoins, ses aspirations.

Les techniques spécifiques ne sont que des moyens qu'on peut toujours redécouvrir par tâtonnements suivant ses besoins.

Pour cela

analyse aussi claire que possible de ses désirs durant que la forme s'ébauche (les désirs eux-mêmes s'élaborent, se précisent et s'enrichissent à partir de la forme qui évolue);

recherche de l'expression correspondante et généralement plus riche que l'idée exprimée : la création se situe au delà du savoir;

mais savoir que tout ne peut être élucidé;

si un besoin se fait sentir fortement que l'intellect ne peut justifier, préférer le besoin à l'intelligence, il se justifie de lui-même, l'intelligence n'est que contrôle, mais contrôle nécessaire pour éviter les faux besoins;

essais, recherches, tâtonnements, savoir que *tout est possible, rien interdit*; il n'existe pas de règle. Il existe un état d'aventure, de recherche, d'exploitation du hasard, d'investigation d'une technique, qui débouche sur l'imagination, la liberté, la poésie.

UN STAGE

Ces principes aboutissaient à un projet de stage.

Si les hypothèses et les méthodes se révélaient fructueuses, une pédagogie générale de la création devrait se dégager de l'expérience, pour former au côté de l'entraînement mental le cadre des apprentissages spécialisés : photo, cinéma, reliure, art d'habiter...

Mais d'autre part, l'urgence d'une action dans le domaine de l'habitation s'imposait (1), et déjà des animateurs, en divers points, abordaient le sujet et nous demandaient conseil.

Aussi la commission décida-t-elle, à Marly, d'envisager pour Pâques un stage double : « Esthétique de la vie quotidienne et Art d'habiter ».

Ce stage s'adresse :

*A tous pour un jugement critique plus sûr
et une expérience vécue de la création collective.
mais plus particulièrement*

Aux travailleurs sociaux, chargés de conseiller les familles.

Aux éducateurs populaires, qui envisagent une action dans les domaines de l'habitation, la vie quotidienne, ou l'art.

Aux animateurs, désireux d'acquérir des méthodes efficaces et volontaires de présentation visuelle.

Aux instructeurs techniques (photo, caméra, activités manuelles) afin d'approfondir leur propre spécialité, par une vision plus claire des buts et des méthodes, et la pratique d'autres moyens d'expression.

(1) Voir ci-après « Le problème particulier de l'habitation ».

Son programme comprend trois parties distinctes :

— *Une information* sur les problèmes de l'habitation (12 h. environ).

— *Deux progressions d'exercices* (15 h. environ).

Exercices de libération, tendant à débarrasser des images stéréotypées, à provoquer l'imagination, l'esprit d'audace et de découverte, à donner conscience de ses possibilités par la résolution de problèmes simples.

Exercices d'analyse et de jugement tendant à développer l'attention à l'objet et la recherche de la causalité, à retrouver des critères de jugement adaptés.

— *Une création collective* (15 h. environ) dans l'un des trois ateliers de travail : présentation-exposition, aménagement intérieur, vêtement.

LE PROBLÈME PARTICULIER DE L'HABITATION

Toute culture de l'habitation, du mode de vie dans une habitation, a disparu depuis cent ans.

La souffrance et les troubles qui en résultent sont connus de chacun.

Actuellement, de grands ensembles s'élèvent à Paris et en province. Les types de logements possibles, correspondant à l'étroite marge d'interprétation laissée par des

règlements contradictoires et les « dictat » des administrateurs ou des organismes d'H.L.M.,

se ressemblent tous
et le plus souvent sont inadaptés.

Mais tout type nouveau devrait vaincre, outre les interdictions réglementaires, l'opposition de principe des nouveaux occupants.

Cependant, cette insuffisance de logements, cet état anarchique, ces changements radicaux de mode de vie de milliers de ménages ont créé une sensibilisation aux problèmes du logis.

Des sociologues entreprennent,
Des architectes poursuivent l'analyse des besoins, des désirs et de leurs motivations, des aspirations.

Mais une forme d'habitat adaptée ne peut se faire jour qu'appuyée sur une culture populaire du logis.

La sensibilisation, l'inquiétude présente autorisent la naissance d'une telle culture, il s'agit d'aider à une prise de conscience.

Elle seule permettrait de créer le climat favorable nécessaire à l'expérimentation de prototypes entièrement nouveaux.

Alors il serait possible de déterminer les formes qui

cristalliseraient les aspirations latentes à un nouveau mode de vie; aspirations qui ne peuvent s'exprimer clairement tant qu'une possibilité formelle de réalisation ne leur est pas offerte.

Si dans les quinze années à venir, une nouvelle forme d'habitation n'est pas apparue, le chaos urbain et les conditions de vie qui en découlent se seront considérablement aggravés.

Cela pour de nombreuses décades.

Il faut donc mettre en œuvre une large information mais aussi répartir à travers la France des animateurs, n'apportant en aucun cas une doctrine officielle, mais s'efforçant de mettre à jour, par analyse et création, les aspirations populaires; et permettant ainsi une prise de conscience des problèmes réels, une libération des formes inadaptées, un état d'esprit favorable à la recherche.

C'est à ce dernier besoin que doit répondre le stage « Art d'habiter ».

J. CHÉNIEUX, L. GAGET,
M. LITTOZ-BARITEL, B. ROUSSEAU.

C. - TECHNIQUES

1. - Photographie.
2. - Cinéma.
3. - Télévision.
4. - Lecture.
5. - Musique.

Notes sur la Photographie, moyen d'Education Populaire

POURQUOI LA PHOTOGRAPHIE EST-ELLE UN MOYEN D'EDUCATION POPULAIRE PRIVILEGIE?

Chaque famille possède un appareil photo.
La photo est une occupation familière et attrayante.
Tout le monde pratique plus ou moins la photo.

La photo peut provoquer des rassemblements entre
hommes, familles, pays.
C'est un langage universel.

La photo est largement utilisée et répandue dans la vie
moderne.
Tout le monde est de plus en plus en contact avec la
photo, sous la forme imprimée surtout :
Quotidiens, Hebdomadaires, Revues, Albums, etc.

La photo peut par l'enquête, le reportage, apprendre à
voir, à connaître le monde où nous vivons. Elle procure
un contact permanent et authentique avec les réalités
humaines et sociales, provoquant une prise de conscience,
qui constitue le premier et décisif élément d'un épanouis-
sement plus complet de chacun.

La photo peut apporter à chacun un moyen d'expression.
Chacun peut par la photo dire ses sensations,
ses sentiments,
ses jugements,
et d'une manière profon-
dément personnelle.

LE PHOTO-CLUB : EXEMPLE TYPE D'UNE UTILI- SATION POSSIBLE DE LA PHOTO DANS L'ÉDUCATION POPULAIRE.

Le photo-club est une association de plusieurs participants
pour pratiquer la photographie.

Cette association peut se situer :

a) Au sein d'une organisation :

- Lieu de travail : Ecole
Usine
- Lieu de loisirs : Foyer
Maison de jeunes
Colonie de vacances

Je pense qu'il est préférable que le photo-club soit
dans une organisation de culture et de loisir, et non
sur le lieu de travail.

Les gens préfèrent quitter assez vite leur lieu de
travail, et voir d'autres personnes que leurs cama-
rades d'atelier.

D'autre part, les travailleurs isolés, petites entreprises,
employés, travailleurs indépendants, professions libé-
rales, etc., peuvent ainsi profiter du photo-club.

b) Comme association indépendante.

La première solution est, selon moi, la meilleure, car l'organisation peut facilement fournir les participants, les moyens matériels et financiers.

D'autre part, elle peut provoquer d'autres techniques : lecture, cinéma, musique, radio, etc.

LE PHOTO-CLUB DOIT RÉSOUDRE PLUSIEURS PROBLÈMES :

— *d'ordre économique* : Travailler en isolé revient plus cher. Il faut un matériel commun.

- Groupement d'achat, prix réduits.

- Location d'appareils.

— *d'ordre esthétique* : Pouvoir faire entièrement ses photos soi-même.

- Etudier et approfondir les problèmes techniques.

- Enrichissement par le travail en commun et par les conseils de l'animateur.

Pour résoudre ces problèmes, le photo-club doit proposer aux participants :

a) Des locaux, du matériel, des laboratoires, des postes de travail, des rangements collectifs, des rangements individuels, des produits à acheter par les adhérents, des appareils pouvant leur être loués.

b) Un animateur :

— réglant la marche générale du photo-club,

— donnant des cours et des conseils techniques et pratiques,

— se souciant du travail, des recherches de chacun et du groupe.

REMARQUES A UN ANIMATEUR DE PHOTO-CLUB :

— En général, vue sur un seul et petit aspect de la photo : la photo-souvenir. Dans nos écoles, la pratique de la photo est totalement ignorée et pourtant, tous plus tard feront de la photo. Ignorance totale de la photo comme moyen d'expression, comme préhension du milieu, des hommes, des objets, etc.

— Ignorance des grands maîtres de la photo.

— Conformisme généralisé : la carte postale, le portrait conçu comme le professionnel, etc.

— Les soi-disant règles techniques ou esthétiques :

Photographie avec le soleil dans le dos...

Quand il y a beaucoup de lumière, il faut fermer le diaphragme, etc.

— La théorie présentée comme une sorte de cours est assez mal accueillie : essayer de la rendre attrayante, visuelle.

— Prendre comme base de départ quelques cas-types d'utilisation courante de la photo : enfants, baptême, première communion, voyage (pique-nique ou Venise), mariage, fiancé (e), famille, etc.

Montrer ce que les amateurs font en général et ce qu'ils peuvent faire sur les mêmes sujets.

- Il est important dans un photo-club de ne pas se préoccuper uniquement de la photo. Aborder d'autres disciplines : cinéma, peinture, gravure, sculpture, architecture, langage écrit, musique, etc.

Aborder tous les sujets possibles d'ordre esthétique, social, politique, humain, etc.

NOS STAGES :

Ils s'adressent aux animateurs ou futurs animateurs d'Education Populaire par la Photo, mais seulement à ceux qui possèdent déjà la technique et la pratique de la photo.

Programme

- introduction :
 - a) enquête sur le niveau d'aspiration artistique des stagiaires;
 - b) examen critique des réponses - présentation, explication du contenu et de la méthode du stage.
- initiation générale à la recherche esthétique :
 - a) décontraction - recherche d'une liberté de sensations, de jugements;
 - b) exercices pratiques de recherche par les collages;
 - c) examen critique d'œuvres photographiques, questions, réponses et commentaires;

d) audition de musique classique, jazz, etc.;

e) discussion sur peintures, sculptures, etc.

- étude pratique des moyens d'interprétation photographique :

démontrer que le photographe peut faire ce qu'il veut;

rechercher et découvrir des moyens techniques;

explorer toutes les possibilités;

pousser à fond l'expérimentation.

- équipes de travail sur les différents éléments du langage photographique :

- choix d'un type d'appareil,

- la lumière,

- les angles de prise de vue,

- la composition et le cadrage,

- le tirage,

- la présentation (exposition).

- recherche sur les rapports entre la signification d'un sujet (objet, situation) et la technique de reproduction ou d'expression :

- a) reproduction impersonnelle objective d'un sujet;

- b) expression personnelle par choix;

- c) recherche sur un problème donné pour exprimer une signification donnée d'un sujet;

- d) études critiques d'une série de photos; idées et moyens de l'exprimer, de la rendre sensible.

- enseignement de la photo :
chez les jeunes,
chez les autres : animation d'un photo-club.
- critiques et conclusions du stage.

Discussion en commission :

Il a été envisagé une fusion entre le stage photo et le stage esthétique de la vie quotidienne, mais ce projet a été abandonné. Il est en effet important de proposer un stage spécialement conçu pour les animateurs de photo-club, car il existe un besoin et une démarche auxquels Peuple et Culture se doit de trouver une réponse.

LITTOZ-BARITEL.

Commission Cinéma

Le groupe de travail « Cinéma » a réuni une douzaine de participants sous la direction de Max Egly, responsable de la commission permanente « Cinéma ».

Ce groupe s'est réuni après le rapport présenté le 2 novembre à l'Assemblée plénière. Il a examiné différents éléments de ce rapport et plus précisément le projet de modification du stage Cinéma traditionnel en un stage qui laisserait une plus large place à l'information.

Une forte proportion des membres du groupe de travail Cinéma a assisté ensuite aux travaux de l'Intercommission « Formation Civique » où il fut discuté des projets d'un Cycle de Formation Civique sur l'Information.

1. — EXAMEN DES QUESTIONS POSÉES LORS DU RAPPORT D'ACTIVITÉS.

A) *Le montage.*

Le stage cinéma de l'université d'été 1959 a souligné à nouveau la difficulté de réalisation des montages audiovisuels (montages courts de présentation de films, montages longs d'accrochage à un problème). Entre les solutions « limite » :

- porter l'effort maximum sur la réalisation de montages;
 - supprimer tout travail sur le montage;
- il convient de trouver une solution.

Les diverses expériences sont contradictoires. Tous sont d'accord pour reconnaître les difficultés de réalisation d'un montage (absence de matériaux, nécessité de répétitions soigneuses, etc.). Mais il apparaît que *selon les publics*, un même montage « porte » ou « tombe » sans que l'on puisse prévoir l'effet. On souligne aussi que dans certains cas, une présentation courte, soutenue par un petit nombre de documents audio-visuels, permet une approche plus directe, ressemble moins à un « spectacle » et touche plus le public (Thébaud).

Il est décidé de maintenir le montage comme thème d'étude. Il sera possible de présenter un des meilleurs montages à titre d'exemple. Le montage sur « Charlot » sera prêté par Gieure.

B) *Le public des stages Cinéma.*

Il est demandé de bien souligner dans le programme que le stage Cinéma s'adresse à un public déjà averti, soucieux d'accroître son efficacité dans une perspective culturelle.

A cet effet, il sera conseillé à chacun des participants de lire ou relire un certain nombre d'ouvrages fondamentaux sur :

- l'histoire du cinéma,
- l'expression cinématographique,
- l'esthétique cinématographique, etc.

2. — LA FORMULE NOUVELLE « CINÉMA INFORMATION ».

La Commission examine le projet général proposé. Ce projet comporte trois grandes parties :

I - *Position générale du problème.*

(La communication sociale, l'originalité des Mass-média, le langage affectif.)

II - *Séries exemplaires.*

- a) (langage affectif) : La dialectique Superman-homme moyen, la star, la personnalisation.
- b) (« la convergence » des techniques) : La publicité audio-visuelle (de la T.V. à l'emballage).
- c) (un contenu particulier) : La transmission des nouvelles par les moyens audiovisuels.

III - *Le Cinéma - divertissement et culture.*

- modes d'action et langage,
- le public,
- le ciné-club,
- le montage culturel.

(Les travaux pratiques continuent à être chaque soir consacrés au Ciné-Club qui répond à un besoin et permet l'insertion la plus efficace dans une action.)

Si le programme convient dans ses grandes lignes, il est demandé toutefois de faire une place au volume industriel de l'Information dans sa production (Capitiaux), dans sa diffusion (effets massifs). De plus quel sera le rôle réservé à la presse ? Les projets de la commission formation

civique nous permettront d'orienter vers le stage « Presse écrite et parlée », les stagiaires spécialement intéressés par ces questions.

L'idée d'un stage unique « Information » comportant deux options (Presse - Audiovisuels) est repoussée, l'expérience ayant montré que le système d'option désoriente les stagiaires qui, en fait, nourrissent le plus souvent le louable désir de suivre les deux options à la fois.

Il demeure que la dominante audiovisuelle du stage « Cinéma Information » nous oblige à faire une part à la presse illustrée (hebdomadaires à grand tirage, magazines spécialisés, etc.).

Il est demandé de mettre au programme les divers aspects de cette question (graphisme, mise en page, rapports du texte et de l'image, photo-montage). Les travaux et réflexions d'Albert Plécy seraient ici indispensables.

En ce qui concerne des questions plus générales telles que la formation de l'opinion, le rôle de l'Information dans une démocratie, l'aspect historique du développement de la presse, pourquoi ne pas demander à ce que des spécialistes les traitent *dans le cadre du tronc commun* ?

Enfin, des thèmes tels que l'aspect indirect de l'information, le recours à diverses formes d'allusions, les problèmes moraux soulevés, les difficultés d'atteindre l'objectivité, la nécessité d'une démystification, ne feront pas l'objet de débats spéciaux, mais trouveront place au cours des divers exposés, débats et séances de Ciné-Club.

3. — RELATIONS AVEC LES AUTRES COMMISSIONS.

a) Le groupe de travail constate que jusqu'à présent les relations avec d'autres commissions se sont limitées à fournir occasionnellement une documentation, à répondre aux demandes « nous aurions besoin de films sur tel sujet... ».

Jusqu'ici il n'a pas été possible d'établir une véritable coordination de travaux, sauf en ce qui concerne depuis cette année le travail avec la commission « Formation Civique ».

b) La collaboration avec la Commission « Formation Civique » a permis des échanges de vues sur le projet du futur « Regards Neufs sur l'Information ». De plus, M. B. Voyenne a bien voulu participer activement à l'établissement du projet de stage « Cinéma Information » et sera, sauf empêchement, chargé d'un ou deux exposés.

Enfin, lors de l'Intercommission Formation Civique (2 novembre), les travaux et stages respectifs des deux commissions ont été définis. La commission formation civique s'attachera avant tout aux problèmes de la diffusion des nouvelles, son stage aura pour thème « *La presse (écrite et parlée)* ». La Commission Cinéma s'intéressera à l'aspect audiovisuel de l'Information (prise en un sens plus général).

Conclusion.

De grandes difficultés subsistent, en ce qui concerne le travail de la commission et la préparation des prochains stages.

Le nombre de nos collaborateurs s'est sensiblement accru. Il demeure insuffisant. De plus, il nous faut découvrir des spécialistes susceptibles d'aborder pour le stage « Cinéma Information » des questions qui, selon notre perspective, n'ont pas été traitées en France, ne font partie d'aucun programme d'enseignement, débordent sur des disciplines diverses.

Ces remarques nous invitent à considérer la nouvelle orientation « Cinéma Information » comme une première tentative qui exigera de multiples modifications.

MAX EGLY.

Commission Télévision

Le groupe de travail n'a pas constitué, il faut bien le dire, un point d'attraction particulier puisqu'il n'a réuni que quatre participants qui ne lui ont consacré qu'une partie limitée de leur temps.

On peut en déduire que le problème de la Télévision et de son utilisation dans l'éducation populaire ne constitue pas un vrai problème pour nos animateurs.

— soit qu'ils se considèrent comme suffisamment informés et édifiés par les nombreuses publications de Peuple et Culture, « Culture et Télévision », ainsi que de l'U.N.E.S.C.O. dans ce domaine, et que leur action n'y rencontre pas de difficultés particulières;

— soit qu'ils n'aient pas d'action du tout dans ce secteur et qu'ils ne soient toujours pas convaincus ni de son importance, ni des possibilités concrètes qu'il leur offre.

Le responsable rapporteur soussigné, pense que de ces deux explications, la seconde a plus de chances d'être exacte que la première.

Il constate que les « fiches de télévision » diffusées ne suscitent que très peu d'échos au sein du mouvement, et qu'il ne reçoit presque jamais de compte rendu d'expériences émanant d'un militant de Peuple et Culture utilisant la télévision (citons comme exceptions louables les camarades d'Air-France et du Loir-et-Cher).

Le groupe de travail a pensé que l'effort le plus important de la Commission « Télévision » au cours de l'année 1959-1960, devrait consister à vaincre ce « mur du silence » et à susciter des réactions de la base. Y a-t-il des animateurs de Peuple et Culture qui utilisent réellement la Télévision à des fins éducatives et avec quels résultats ? Utilisent-ils nos fiches et en sont-ils satisfaits ? La Commission devra fixer la meilleure méthode pour obtenir des réponses valables (questionnaire) en liaison avec la Commission de Contrôle des résultats.

Le groupe de travail a également été fort intéressé par des expériences étrangères de groupes de discussions qui se réunissent après avoir regardé séparément les émissions. Il paraît souhaitable que de telles expériences soient entreprises en France dans les centres urbains déjà suffisamment équipés en téléviseurs.

Quant au reste, le groupe de travail a approuvé la poursuite de la publication des fiches, le démarrage du Bulletin international et les autres activités de « Culture et Télévision ».

J. ROVAN.

Commission Lecture

I. — ORIENTATION DU TRAVAIL DE LA COMMISSION.

— *Rappel des conditions dans lesquelles travaille la Commission :*

Un petit noyau de membres qui participent *régulièrement* aux réunions (4 à 5) et un nombre *variable* de participants aux séances de pré-clubs. A ceux-ci, il est demandé du travail précis : fiche, montage, révision de fiches ; mais nous éprouvons de grandes difficultés pour faire rentrer le travail promis. Bien sûr, les raisons sont valables : peu de temps, activités diverses, etc., mais il est difficile de réaliser dans ces conditions un travail aussi productif qu'on serait en droit de l'attendre d'une Commission.

— *Plan de travail proposé :*

A) *Les fiches de lecture.*

1. - Le travail essentiel reste la fabrication des *fiches de lecture nouvelles*. D'où la nécessité de prévoir une *liste d'ouvrages* susceptibles de pouvoir être montés en club de lecture et de donner lieu à une fiche sérieuse.
2. - A côté de ce travail d'élaboration de fiches nouvelles restent les *fiches anciennes* arrivant à épuisement. Là, il convient :
 - a) d'opérer un tri : certaines fiches semblent présenter actuellement un moindre intérêt ou leur peu d'uti-

lisation montre qu'elles ne correspondent pas à un besoin du public;

- b) de modifier certaines fiches avant une réimpression, en particulier d'améliorer le contenu (cf. la fiche « Des Souris et des Hommes » qui a été entièrement revue et qui a été augmentée d'une étude sur le roman américain réalisé par notre ami Georges Jean).

3. - Il conviendrait en outre de repenser :

- a) certaines rubriques,
- b) d'améliorer la partie notes pour la discussion,
- c) de prévoir une nouvelle présentation de la fiche à retourner après le club et servant de contrôle des résultats.

4. - Enfin, le point faible reste assurément ce contrôle des résultats dont il est tant parlé. Beaucoup de camarades utilisent les fiches et réalisent des clubs de lecture, peu font part au Centre national des résultats qu'ils obtiennent; ce n'est trop souvent qu'au hasard de rencontres individuelles ou de conversations, que l'on apprend les montages réalisés en veillées ou en cercles, et que l'on connaît leur échec ou leur réussite.

B) A côté des fiches, les stages.

Ceux-ci semblent rodés et donner, dans l'ensemble, de bons résultats. Mais il faut approfondir la liaison avec les autres moyens culturels (cinéma en particulier) et augmenter la partie méthodologique d'initiation à la conduite

de la discussion en liaison avec la méthode de l'Entraînement Mental.

C) A côté et en complément de la formation donnée dans les stages, il conviendrait de prévoir la publication de *documents destinés aux animateurs* de clubs de lecture.

D) Il serait aussi nécessaire de multiplier les contacts avec la Ligue de l'Enseignement, les bibliothécaires et les sociologues qui font des études du public et d'utiliser les résultats de leurs enquêtes.

Mais là encore, nous nous heurtons au manque de personnes travaillant d'une manière sérieuse et suivie dans la Commission.

Il faut aussi prévoir une liaison plus organique avec les autres commissions de P.E.C., afin de les aider à préparer un matériel pédagogique de fiches, correspondant à leurs propres centres d'intérêt. De même, la préparation des stages de nos Universités exige *une liaison avec elles sur les thèmes centraux choisis*.

II. — LES TRAVAUX DE LA COMMISSION.

La discussion a porté sur les divers points du rapport introductif.

A) Les fiches de lecture :

1. - Un certain nombre de fiches de lecture sont en élaboration, soit par les membres de la Commission natio-

nale, soit par nos amis des Charbonnages de France (voir liste jointe).

Certains titres sont proposés pour une étude :

Le Métier à tisser (M. DIB).

Madame Bovary (FLAUBERT).

Le montreur de marionnettes (P. TILLARD).

L'Enfant d'Hiroshima (Isoko et Ichiro HATANO).

Le Bachelier (J. VALLES).

Les membres présents sont invités à communiquer des titres à la Commission nationale qui les étudiera. Un appel est aussi lancé pour augmenter le nombre de rédacteurs de fiches.

2. - Etude de la liste des fiches imprimées à ce jour. Faut-il toutes les rééditer ? Non.

Il semble, malgré leur intérêt, peu utile de rééditer :

Le chemin de fer (SAXTON).

Remorques (R. VERCEL).

Mais de plus, certains montages sont trop longs. Une étude systématique devra en être faite lors d'une possible réimpression : *La Ligne droite* (Y. GIBEAU).

3. - Une nouvelle présentation de la partie « à retourner après le club » doit être faite. En particulier, il serait bon d'encarter dans la fiche cette partie, de manière

à ce qu'elle puisse être remplie sans qu'on ait à la détacher et à ce qu'on puisse en disposer de plusieurs exemplaires. Ceci afin de faciliter le travail matériel des camarades qui voudraient bien se soumettre à cette exigence de contrôle.

B) La question des stages est réservée pour une réunion ultérieure.

C) Les membres participant à nos travaux sont unanimes à approuver la publication systématique de *documents à l'usage des animateurs*.

Seraient souhaitables :

- une bibliographie de livres de base (G. Jean);
- Panorama de la littérature contemporaine (G. Jean);
- Littérature Nord-Africaine (E. Robles);
- Conseils pour la lecture expressive (M. Fayolle);
- Notes pour la conduite de la discussion (document réalisé à Houlgate).

D) Il serait utile, qu'au moins à Paris, il y ait périodiquement à côté de séances plus particulièrement axées sur la lecture expressive, des séances de comptes rendus d'enquêtes sociologiques sur les publics, les bibliothèques.

Seraient aussi souhaitables :

- la constitution d'un réseau de « correspondants » qui voudraient bien expérimenter, *avant l'impression de*

la fiche, le montage et apporter des compléments ou des rectificatifs à la partie « notes pour la discussion »;

- des échanges beaucoup plus systématiques de résultats et de programmation d'une série de clubs de lecture.

Il serait précieux que l'un des gros organismes utilisant les clubs de lecture comme les Charbonnages de France puisse nous communiquer périodiquement la liste des clubs faits et leurs résultats.

CONCLUSIONS.

Pratiquement, la Commission Nationale enverra aux camarades de province un compte rendu périodique de ses travaux, afin que ces derniers soient tenus au courant des fiches en cours.

Une série de *documents* sera préparée à vue d'impression. Déjà sont prévus :

- documents sur la littérature contemporaine (G. Jean);
- liste d'ouvrages utilisés pour la formation des animateurs de clubs de lecture (G. Jean);
- montage Eluard (G. Jean);
- documents sur la lecture expressive (M. Fayolle);
- le « calendrier » des fiches en préparation ou en révision sera élaboré lors d'une des prochaines réunions à Paris de la Commission Lecture.

FICHES DE LECTURE EN COURS (1)

La statue de sel
 * *A l'Ouest, rien de nouveau*
Le Bout Galeux
Anna Karénine
Les raisins de la Colère
Le Bonheur des Dames
 * *David Copperfield*
 * *Le Navigateur*
 * *Vent d'Est, Vent d'Ouest*
La Mère
Le Bachelier
 * *Ouragan sur le Caine*
 * *Regain*
 * *Le Commandant Watrin*
 * *Annapurna*
 * *Colomba*
Tanguy
Candide
Madame Bovary

A. MEMMI
 E. REMARQUE
 J.-P. CHABROL
 TOLSTOÏ
 STEINBECK
 ZOLA
 DICKENS
 J. ROY
 P. BUCK
 GORKI
 J. VALLES
 H. WOUK
 GIONO
 A. LANOUX
 M. HERZOG
 P. MÉRIMÉE
 CASTILLO
 VOLTAIRE
 G. FLAUBERT

En outre, il va être tenté un montage de textes sur « L'Enfant d'Hiroshima » (Isoko et Ichiro HATANO), par Dadone.

G. CACÉRÈS, J. FORAY, G. JEAN.

(1) Les fiches précédées d'un * sont rédigées en collaboration avec M. Luc Mouton, des Charbonnages de France.

Commission Musique

Depuis deux ans, la Commission Musique a effectué un travail assez important : 9 fiches ont paru, dont 8 en 1958 et 1959.

Mais, alors que nous avons reçu de très nombreuses réactions de la part d'utilisateurs n'appartenant pas au Mouvement et qui ont été amenés à connaître les fiches musicales à la suite des comptes rendus parus dans la presse, nous avons enregistré très peu d'échos de la part des adhérents du Mouvement.

On peut trouver une explication à ce silence quasi total, dans le fait qu'aucun des membres de la Commission Musique n'a pu malheureusement participer aux stages nationaux de Pâques et d'Été; on doit tout de même, nous semble-t-il, accuser également une certaine passivité de la part des adhérents : il est anormal que si peu d'entre eux aient manifesté critique ou approbation.

Les Journées de Marly devaient donc être pour les adhérents, une occasion très précieuse de faire entendre leur voix, de nous faire savoir s'ils avaient essayé d'utiliser les fiches musicales; si oui, dans quelles conditions et avec quels résultats; sinon, pourquoi ils ne l'avaient pas fait; occasion aussi de nous dire s'ils désiraient une formule différente de « fiche ».

Voici les divers éléments qui se sont dégagés de notre échange de vues :

— *une approbation* des « fiches musicales » en tant que *genre*, à la fois pour le plan suivi, et pour la qualité, la diversité des matériaux apportés;

— *des critiques* touchant au choix des œuvres présentées et au niveau du contenu des fiches : les œuvres ne sont pas assez « populaires », et l'utilisation des fiches suppose une culture de base sur le plan musical dont manquent la plupart des adhérents;

— *des suggestions* pour la confection de fiches à deux niveaux différents : des fiches destinées à l'initiation d'un public large et peu formé, des fiches destinées au perfectionnement des animateurs.

Pour répondre à tout cela, commençons d'abord par une mise au point sur *l'utilisation des fiches musicales* : elles doivent être considérées par l'animateur comme un matériau de base; qu'il recherche donc délibérément à n'utiliser que ce qu'il est capable d'assimiler. Il n'est pas du tout indispensable de monnayer le contenu intégral de la fiche pour présenter une œuvre à un public donné. (On relira à ce sujet avec profit l'encart inclus dans les fiches musicales.)

Cette culture musicale de base dont l'absence est très fréquente, nous pensons qu'elle est très difficile à acquérir en dehors des stages spécialisés, c'est pourquoi nous avons proposé, dès février 1960, une première rencontre sur le thème : « Le disque au service des loisirs et de l'initiation musicale », à Marly-le-Roi, qui a eu pour but d'aider les éducateurs de tous ordres à tirer un meilleur parti du disque.

D'autre part, nous signalerons désormais dans le Bulletin, les stages organisés à Marly par le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, dirigés par notre ami R. Passaquet.

Par ailleurs, parmi les projets de la Commission Musicale, figure un lexique du langage musical spécialement conçu pour les animateurs.

Quant au *choix des œuvres* nous admettons facilement que ce n'est pas le caractère populaire des œuvres qui a été le premier critère de notre choix. Nous avons essayé de choisir des œuvres de valeur, représentatives d'une époque, d'un genre, d'un instrument, de l'œuvre d'un musicien, sans doute n'avons-nous pas en même temps, suffisamment veillé à éviter à notre public des difficultés de compréhension.

Qu'on nous accorde pourtant que, pour les fiches musicales, comme pour les fiches de lecture, les meilleures, les plus utilisées sont peut-être celles qui aident à rendre populaires les œuvres qui méritent de l'être...

Nous tiendrons sérieusement compte, néanmoins, de toutes ces réactions, et nous engageons à faire alterner désormais les œuvres d'accès facile et d'autres qui le sont moins, en continuant à puiser dans les répertoires classiques, romantiques et modernes.

Par ordre de parution, nous vous annonçons : dans la 1^{re} catégorie, des œuvres de Avorjak, Schuman, Haendel, Pretorius; dans la 2^e catégorie, des œuvres de Prokofieff, Roussel, Dugay, Schubert.

A titre de suggestion, voici, pour les fiches déjà publiées, deux progressions possibles :

<i>Musique descriptive ancienne</i>	VIVALDI
<i>Musique descriptive moderne</i>	FALLA STRAVINSKY
<i>Le piano romantique</i>	BEETHOVEN
<i>Un instrument à vent : la clarinette</i>	MOZART
<i>Une symphonie nordique</i>	SIBELIUS
<i>Un quatuor à cordes</i>	HAYDN
<i>Une œuvre très intérieure</i>	COUPERIN
<i>Rythmes complexes et dissonances, clef de la musique moderne</i>	BARTOK

ou :

<i>Une œuvre classique descriptive</i>	VIVALDI
<i>Une œuvre classique non descriptive</i>	HAYDN
<i>Une œuvre moderne descriptive</i>	STRAVINSKY
<i>Une œuvre moderne non descriptive</i>	BARTOK
<i>Virtuosité et expression (ou soliste et orch.)</i>	MOZART
<i>Œuvre moins connue d'un compositeur bien connu</i>	BEETHOVEN
<i>Musique espagnole : danse, couleurs</i>	FALLA
<i>Musique nordique : rêve, concentration, infini</i>	SIBELIUS
<i>Musique et méditation intérieure</i>	COUPERIN

R. PASSAQUET, J. BRUNAIS.

Musique de tous les temps

Cette revue d'initiation musicale qui reparaît maintenant s'ouvre à toutes les formes et sur toutes les époques.

Ni musicologique, ni anecdotique, « Musique de tous les temps » offre, avec chaque numéro, un disque inédit 17 cm, 33 tours, haute fidélité, illustration sonore du thème du numéro, consacré à un compositeur ou à une période de l'histoire de la musique.

32 pages imprimées sur « bouffant-alfa », couverture deux couleurs, la mise en page et les illustrations originales du peintre Dora Tuynman, font de « Musique de tous les temps » une revue d'art.

En notes marginales sont données les références de disques pouvant illustrer des sujets de chaque article.

Vous trouverez encore dans chaque livraison :

- une discographie mondiale sur le compositeur ou la période présentés;
- une cotation des nouveaux disques du mois établie en toute liberté par un groupe de critiques.

A paraître en 1960 :

- Georges-Frédéric HENBED : *Le Siècle d'Or espagnol.*
- Gustave MAHLER : *La Musique électronique.*
- CHOPIN : *La Musique sacrée concertante.*

Le numéro avec disque coûte seulement 9,80 NF.

Abonnement d'un an (6 livraisons) revue sans disque :
14,50 NF

Abonnement d'un an (6 livraisons) revue avec disque :
48,50 NF

« *Musique de tous les temps* »

34, rue de Paradis, Paris (10°)

C.C.P. Paris 16 014-84

Communiqué par MARC VIGNAL.

La mise en scène, d'Antoine à Brecht

De nombreux animateurs P.E.C. s'intéressent de plus en plus aux techniques d'expression théâtrale, soit pour les Clubs de lecture, soit pour les séances « Livre vivant », sans compter ceux qui utilisent un groupe théâtral comme instrument de culture populaire, expérience qui est en cours, par exemple, au P.E.C.-Nord. A ceux-là, nous recommandons l'ouvrage de Sylvain Dhomme : « *La mise en scène, d'Antoine à Brecht* ».

Sylvain Dhomme, ancien élève de Dullin, est lui-même un jeune metteur en scène qui a été le premier à représenter Lorca et Ionesco à Paris. Il a monté également des pièces de Brecht, de Giraudoux, etc. Ces quelques noms prouvent déjà son éclectisme et sa curiosité pour les courants créateurs les plus variés.

Son livre sur l'histoire de la mise en scène en France et dans les principaux foyers de recherche scénique en Europe, retrace de façon claire et complète l'évolution des styles et des tendances à travers les plus hautes figures du théâtre contemporain.

C'est un ouvrage de base, qui vaut par sa documentation précise, ses aperçus originaux, un remarquable effort de synthèse. Il sera utile à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à ces problèmes, désirent les éclairer ou les approfondir.

(Un volume de 350 pages aux Editions Fernand Nathan, avec des illustrations photographiques hors-texte.)

Communiqué par E. ROBLÈS.

la collection "peuple et culture" aux "éditions du seuil"

Les ouvrages de cette collection abondamment illustrée, éditée aux Editions du Seuil, s'adressent à tous et plus particulièrement aux animateurs de l'éducation populaire. Ils trouveront aussi dans ces moyens de culture personnel, les instruments de travail nécessaires pour présenter chaque ouvrage sous forme de « montages » aux usagers de leurs associations.

francs

Regards neufs sur le Tourisme	(épuisé)
Regards neufs sur la Lecture	(en réimpression)
Regards neufs sur le Sport	(épuisé)
Regards neufs sur la Photographie	(épuisé)
Regards neufs sur les Jeux Olympiques	(épuisé)
Regards sur le Mouvement Ouvrier	5 NF

Regards neufs sur <i>Paris</i>	5 NF
Regards neufs sur <i>la Cinéma</i>(en réimpression)	
Regards neufs sur <i>la Chanson</i>(en réimpression)	
Regards sur <i>les Métiers du Bâtiment</i>	5 NF
Regards neufs sur <i>le Parlement</i>	5 NF
Regards neufs sur <i>la Télévision</i>	5 NF
Regards neufs sur <i>le Niveau de Vie et le Budget Familial</i>	5 NF
Regards neufs sur <i>l'Aviation Commerciale</i>	7,50 NF

A PARAÎTRE (en Mai 1960)

Regards neufs sur *les Autodidactes*

HORS COLLECTION

Récit de <i>la XV^e Olympiade</i> - B. Cacérès. (épuisé)	
<i>La Rencontre des Hommes</i> (roman) - B. Cacérès	6 NF

A PEUPLE ET CULTURE

<i>Le Président</i> (récit) B. Cacérès.....	4 NF
<i>Budgets Familiaux et Niveau de vie en Milieu rural</i>	3,80 NF

fiches de lecture actuellement disponibles

Le Père Goriot	<i>Honoré de Balzac</i> .	1 NF
Colas Breugnot	<i>Romain Rolland</i> ..	1 NF
Des Souris et des Hommes	<i>John Steinbeck</i>	1 NF
La Route de la Liberté	<i>Howard Fast</i>	1 NF
L'Enfant	<i>Jules Vallès</i>(en réimp.)	
L'Insurgé	<i>Jules Vallès</i>(en réimp.)	
La Guerre des Boutons	<i>Louis Pergaud</i> ... (en réimp.)	
Les Gouverneurs de la Rosée	<i>Jacques Roumain</i> ..	1 NF
La Grande Maison	<i>Mohammed Dib</i> . (en réimp.)	
Poils de Carotte	<i>Jules Renard</i> ... (en réimp.)	
Vol de Nuit	<i>Saint-Exupéry</i>	1 NF
Terre des Hommes	<i>Saint-Exupéry</i> ... (en réimp.)	
Le Grand Meaulnes	<i>Alain Fournier</i> ...	1 NF
La Vallée Heureuse	<i>Jules Roy</i>	1 NF
Le Chemin de Fer	<i>Alexandre Saxton</i> .	1 NF
Remorques	<i>Roger Vercel</i>	1 NF

Sarn	<i>Mary Webb</i>	1 NF
Jacquou le Croquant	<i>Eugène le Roy</i>	1 NF
La Perle	<i>John Steinbeck</i>	1 NF
Juliette au Passage	<i>Herbert Le Porrier</i>	1 NF
Germinal	<i>Emile Zola</i>	1 NF
Premier de Cordée	<i>Frison Roche</i>	1 NF
Martin Eden	<i>Jack London</i>	1 NF
La Ligne Droite	<i>Yves Gibeau</i>	1 NF
Le Silence de la Mer	<i>Vercors</i>	1 NF
En gagnant mon pain	<i>Maxime Gorki</i> ...	1 NF
Black Boy	<i>Richard Wright</i> ..	1 NF
La Vie d'un simple	<i>Emile Guillaumin</i> ..	1 NF
Le Vieil Homme et la Mer	<i>Hemingway</i> (en réimp.)	
Le crime des justes	<i>André Chamson</i> ...	1 NF
La Case de l'oncle Tom	<i>Beecher Stowe</i>	1 NF
La Condition Humaine	<i>André Malraux</i> ..	1 NF
Le fils du Pauvre	<i>Mouloun Féraoun</i> ..	1 NF
La Peste	<i>Albert Camus</i>	1 NF
La Rencontre des Hommes	<i>Bénigno Cacérès</i> ...	1 NF
Les Camarades	<i>E.M. Remarque</i> ..	1 NF
Le Navigateur	<i>Jules Roy</i>	1 NF
Le Pilote	<i>Edouard Peisson</i> ..	1 NF

*fiches de lecture destinées
plus spécialement aux adolescents*

Vingt Mille Lieues sous les Mers	<i>Jules Verne</i>	1 NF
Le Grizzly	<i>J.-O. Curwood</i> ..	1 NF
La Mer Perdue	<i>Jan de Hartog</i> ..	1 NF
Casabianca	<i>Ct l'Herminier</i> ..	1 NF
Orénoque-Amazone	<i>Alain Gheerbrant</i> ..	1 NF
L'Expédition du Kon-Tiki	<i>Thor Heyerdahl</i> ..	1 NF
La Guerre du Feu	<i>Rosny</i>	(épuisé)
David Copperfield	<i>Dickens</i>	1 NF

fiches de lecture et cinéma

Le Rouge et le Noir (Stendhal)	(épuisé)
Cela s'appelle l'Aurore (Emmanuel Roblès)	1 NF

fiches musicales actuellement disponibles

Pétrouchka	<i>Igor Stravinsky..</i>	1,20 NF
Sonate pour deux pianos et percussion	<i>Bela Bartok</i>	1,20 NF
Les Quatre Saisons	<i>Vivaldi</i>	(en réimp.)
Symphonie n° 4 en la mineur, opus 63 - Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, opus 82	<i>Jean Sibelius ...</i>	1,20 NF
Trois leçons des Ténèbres	<i>Couperin</i>	1,20 NF
Quatuor des Quintes	<i>Joseph Haydn...</i>	1,20 NF
L'Amour Sorcier	<i>Manuel de Falla</i>	1,20 NF
Les Joueurs de Flûte	<i>Albert Roussel..</i>	1,20 NF
Sonate n° 30 en mi majeur, opus 109	<i>L. van Beethoven</i>	1,20 NF
Concerto en la majeur pour clarinette et orchestre, K 622	<i>W.A. Mozart .</i>	1,20 NF
3° concerto pour piano et orchestre opus 26 en do majeur	<i>Serge Prokofieff</i>	1,20 NF

montages de textes

Les Jeux Olympiques.....	1 NF
L'autodidacte.....	(épuisé)

pédagogie

Publications à l'usage des animateurs soucieux d'appliquer à leur action éducative les techniques de contrôle des Résultats :

CAHIER DE SÉANCE : Pour le contrôle des Résultats d'un club de lecture, d'un ciné-club, d'un cercle d'études, etc. 1 NF

QUESTIONNAIRE sur les attitudes de la *population Rurale* à l'égard du problème de la modernisation de l'équipement ; la connaissance préalable de ces attitudes permet d'évaluer la portée d'un *cycle* (série de veillées, cercles, projections de films etc.) de culture économique et sociale 1 NF

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince

PARIS (6^e)

bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à Peuple et Culture et adresse à votre C. C. P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour l'année....., soit la somme de 10 NF (plus 25 centimes pour l'envoi de la carte). (11,50 NF pour les pays étrangers).

L'abonnement au bulletin d'information et aux fiches techniques mensuelles (lecture, musique, cinéma) est compris dans le montant de l'adhésion.

Date :

Signature :

Pour tout changement d'adresse, joindre 0,75 NF en timbres-poste.

correspondants départementaux

AIN

Mlle Hélène Fournier, Institutrice, SATHONAY-CAMP.

BOUCHES-DU-RHONE

M. Berenguier, 11, traverse Bernabo, MARSEILLE (15^e).

COTES-DU-NORD

M. Cartier, Inspecteur Jeunesse et Sports, SAINT-BRIEUC.

GIRONDE.

M. Beaugency, Inspecteur Jeunesse et Sports, 153, rue David-Johnston, BORDEAUX.

HAUT-RHIN

M. Adelbrecht, M.D.P.A., 11, faubourg d'Altkirch, MULHOUSE.

LANDES

Mme Haramburu, Institutrice, ARBOUCAVE, par Samadet.

LOIRET

Mlle Dadone, Institutrice, 138, faubourg de Bourgogne, ORLEANS.

LOT

M. Estival Raymond, Instituteur, rue Saint-Pierre, GRAMAT.

MARNE

M. Ziano, 18, rue Eustache-de-Conflans, CHALONS-SUR-MARNE.

Mlle Gabry, 1, rue Werlé, REIMS.

MAYENNE

Mlle Lanusse Louise, 48 *bis*, rue Bernard-Lepecq, LAVAL.

MEURTHE-ET-MOSELLE

M. François Raoul, Instructeur régional d'Education Populaire, Service académique de la Jeunesse et des Sports, 13, place Carnot, NANCY.

PUY-DE-DOME

M. Barbichon, BRASSAC-LES-MINES.

RHÔNE

M. Chosson, Educateur, rue du Port, COLLONGES-AU-MONT-D'OR.

SARTHE

M. Jean, Professeur, appartement 104, 3, rue Bergson, LE MANS.

TARN

M. Garcia, 11, chemin de Sérieyssols, ALBI.

VIENNE

M. Benchenane, 1, Rue Sainte-Radegonde, POITIERS.

groupes régionaux

BAS-RHIN

M. Bezu, M.J.C., 3, place du Foin, STRASBOURG.

BASSES-PYRENEES

Mme Cazanave, Institutrice, GELOS.

CALVADOS

M. Debette, 15, rue Laplace, CAEN.

CORREZE

M. Eymard, Instituteur, Pièce Saint-Avid, TULLE.

DROME

M. Allemand, Professeur, Résidence Saint-Jacques, VALENCE.

FRANCHE-COMTE (Doubs - Jura - Haute-Saône - Belfort)

M. Risset, Association Franc-Comtoise de Culture, 140, Grande Rue, BESANÇON.

HAUTE-SAVOIE

M. Docteur Bouvet, 6 *bis*, rue de la Paix, ANNECY.

ISERE

Docteur Blum-Gayet, 14, boulevard Edouard-Rey, GRENOBLE.

LOIRE

Mlle Lacombe, Institutrice, 14, rue Bergson, SAINT-ETIENNE.

LOIR-ET-CHER

Mlle Thomas, B.C.P. de Loir-et-Cher, 34, avenue Maunoury, BLOIS.

MOSELLE

M. Deny, Groupe Mosellan d'Education Populaire, 1, rue Wilson, METZ.

NORD

M. Thébaud, Instituteur, CAUDRY.

SEINE-MARITIME

M. Ader, Professeur, immeuble A, boulevard d'Orléans, ROUEN.

TARN-ET-GARONNE

M. Raymond Mariet, Instituteur, 24, rue de la Surveillance, CASTELSARRASIN.

ALPES-MARITIMES et VAR

M. Allo, 56, boulevard Mantega-Righi, Nice.

ALGERIE

Mme Michon, 22, rue Emile Alaux, ALGER

correspondants à l'étranger

BELGIQUE

M. Philippart, Directeur de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, 59, rue Arthur-Warocqué, LA LOUVIERE.

MAROC

Mme Sabatier, Le Polo, 25, rue de la Guisane, CASABLANCA.

ITALIE

Mme Angela Zucconi, 2, Piazza Cavalieri di Malta, ROME.

PEUPLE et CULTURE, 14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI - DANTon 58-96

Revue d'Education Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedier

Rédacteur en Chef : B. Cocérés



Copyright Peuple et Culture Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096

Imp Vieux Charles - 49, rue M.-le-Prince, Paris

Dépôt légal AVRIL 1960

